

2.00\$

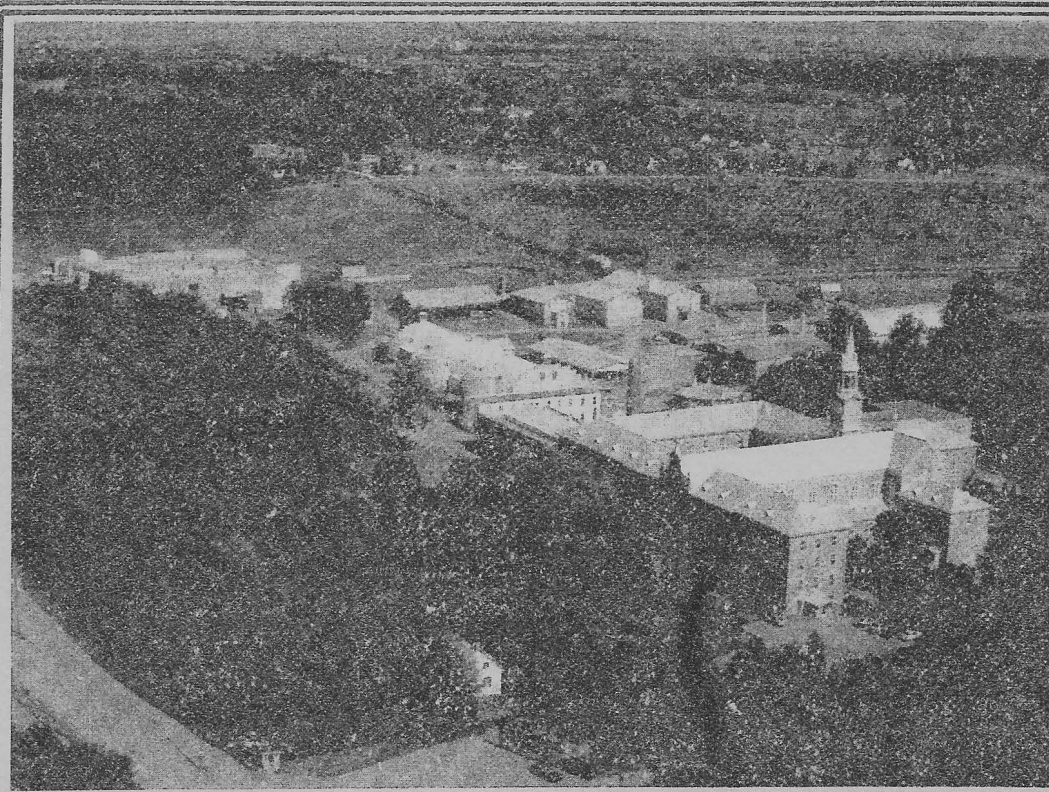
OKAMI

Journal de la Société d'Histoire d'Oka

Volume: VI

N°: 2

ÉTÉ Année: 1991



L'ABBAYE CISTERCIENNE NOTRE-DAME-du-LAC
ou La TRAPPE d'OKA

Société d'Histoire d'Oka Inc.

C.P. 999, OKA, JON 1E0



Voici le texte écrit au bas des Armoiries

Coupé, au Chef d'azur, une montagne d'or chargée de trois chapelles d'argent avec leurs crois de même.

Au Point d'Honneur, un doré or posé en fasce dans un lac d'azur.

En Mi-Parti, à dextre d'argent et à senestre de gueule, sur le tout, un livre d'or ouvert, séparé par signet, avec les inscriptions: "Pro-Memoria" "Aperto-Libro"

MEMBRES DU BUREAU DE DIRECTION POUR 1990

Président M. Noël Pominville
408, rang L'Annonciation
Oka
JON 1E0 TEL. 479-6361

Vice-président M. André de Pagès
159, rue Delorme
Rosemère
J7A 3P6 TEL. confidentiel

Trésorière Mme Jeannine Landry-Bastien
c.p. 610
Oka
JON 1E0 TEL. 479-6366

Secrétaire Mme Germaine Chené-Raynauld
45, rue St-Jacques c.p. 63
Oka
JON 1E0 TEL. 479-8974

Directeurs Mme Stella Dupuis-Mailhot
(trices) 49, rue St-André c.p. 45
Oka
JON 1E0 TEL. 479-8806
M. Christian Mailhot
95, rue St-Paul c.p. 281
Oka
JON 1E0 TEL. 479-6774

Fr. Gaston Roy, f.i.c.
Mont-La-Mennais
644, rang Ste-Philomène
Oka
JON 1E0 TEL. 479-6895

Père Louis-Marie Turcotte, o.c.s.o.
Abbaye Cistercienne
1600, chemin Oka
Oka
JON 1E0 TEL. 479-8361

Mme Lyse Charbonneau-Cree
Center Road c.p. 787
Kanesatake
JON 1E0 TEL. 479-8024

M. Sylvain Dumoulin
3166 A chemin Oka c.p. 13
Ste-Marthe-sur-le-Lac
JON 1P0 TEL. 623-0417

+++++

La page-couverture représente une photo aérienne de l'Abbaye cistercienne Notre-Dame-du-Lac ou La Trappe d'Oka. La reproduction de cette photo a été autorisée par M. J.M. Cossette, photographe de "Point du Jour Aviation", Mascouche. Il est en opération depuis 1949. Merci à M. Cossette pour son autorisation.

Tous les articles paraissant dans notre Journal n'engagent que la responsabilité des auteurs. La Direction

Ce numéro a été préparé par Mmes Germaine Chené-Raynauld, Stella Dupuis-Mailhot, M. André de Pagès, P. Louis-Marie Turcotte, o.c.s.o. éditeur et M. Sylvain Dumoulin, imprimeur. Les décorations de nos pages d'OKAMI sont l'oeuvre de Mme Stella Dupuis-Mailhot.

SOMMAIRE

Abbaye cistercienne Notre-Dame du Lac ou La Trappe d'Oka vue aérienne	c1
Armoiries et directeurs (trices)	c2
Sommaire	01
Editorial P. Louis-Marie Turcotte o.c.s.o.	01
Mot du président: M. Noël Pominville	02
Lancement du printemps: inauguration de la statue Kateri	03
Lancement du printemps: M. Rémi Binette	04
Le patrimoine bâti d'Oka: conférence de M. André de Pagès	05
L'Abbaye cistercienne ou La Trappe d'Oka: P. Louis-Marie Turcotte	14
Photo de la communauté en novembre 1990 et autres photos	19
Une présence qui continue! Dom Yvon Moreau	21
Le Camp Notre-Dame à Oka: F. Gaston Roy, f.i.c.	22
Discours de M. de Beauharnois par M. Ramessay, aux Indiens d'Oka 1741	27
Chronologie indienne: M. André de Pagès	33
Mgr Louis de Gonzague Langevin	36
Divers: Décès de Sr Gertrude Arscott, Marie de l'Incarnation par Françoise De Roy Pineau	37
Troubles d'Oka 1860-1880 par Claude Pariseau, Logo, etc	37
Diplômes d'honneur, Jean Vanier	38
Dépositaires	c3
Armoiries de l'Abbaye cistercienne Notre-Dame du Lac, commanditaire	c4

Mot de l'éditeur

Comme vous l'avez deviné par la couverture, ce numéro de l'été 1991 est commandité par l'Abbaye cistercienne ou La Trappe d'Oka. C'est également ici qu'est imprimé le Journal OKAMI. Pour éviter des répétitions, nous vous signalerons des articles qui ont déjà parus.

Volume III, no 2, juin 1988. Ce numéro avait été commandité par Agropur. En plus d'y trouver un article sur l'histoire de la fromagerie avec photos actuelles, il y a des articles sur l'Abbaye. Ainsi la page-couverture représente la maison qui a reçu les premiers moines en 1881. Cette maison dite du "meunier" daterait de 1785? On parle ensuite des supérieurs, P. Guillaume Lehayé, Dom Antoine Oger, Dom Pacôme Gaboury, Dom Fidèle Sauvageau et il y a les photos des 4 monastères. Parmi les figures de moines, il y a celle du P. Hilaire (René Laurin) dont le père s'est marié à Oka et il a passé ses vacances à Oka jusqu'à son entrée à La Trappe en 1926. Il demeurait près de l'emplacement de la croix indiquant le lieu de la première église dont il a été question dans le dernier Okami.

Volume IV, no 3, septembre 1989. Comme ce numéro était commandité par un cultivateur: M. Jean Dagenais et sa famille, il était normal de parler du rôle des Trappistes en agriculture et le rôle joué par l'Institut agricole d'Oka.

Egalement dans le numéro de l'hiver 1990, nous parlons de la démission de Dom Fidèle Sauvageau et de l'élection de son successeur Dom Yvon Moreau.

Nous commençons la publication de la conférence de M. André de Pagès sur le patrimoine d'Oka, faite au lancement d'Okami de décembre 1987; dans les 9 premières pages, il y en 4 sur La Trappe.

Dans l'article que nous ferons, nous commencerons par la préhistoire de La Trappe et son évolution interne en se basant sur le livre du P. Camille-Antonio Doucet: LA TRAPPE D'OKA publié en 1979. Et un article de Dom Yvon Moreau donnera le sens de la présence monastique.

Comme personnalité religieuse, il était normal que nous choissions Mgr Louis-de Gonzague Langevin, évêque de St-Hyacinthe puisqu'il est né et a vécu ses premières années dans une maison appartenant aux Trappistes.

F. Louis-Marie Turcotte, o.c.s.o.

Société d'Histoire d'Oka Inc.

C.P. 999, OKA, JON 1E0

MOT DU PRESIDENT

Chers Membres et Amis (es) de l'Histoire,

C'est toujours un grand plaisir pour moi, de vous présenter le nouveau-né de la saison, celui de l'été 1991, l'OKAMI VOL VI NO 2.

Comme vous l'avez deviné par la photo de la couverture, cette nouvelle parution est commanditée par les Pères Trappistes de l'Abbaye Cistercienne de la Trappe d'Oka. Ce numéro voit le jour, grâce à leur courtoisie. Grand merci à nos révérends Pères Trappistes et à leur nouvel Abbé, Dom Yvon Moreau, o.c.s.o., nos généreux commanditaires.

Ecrire l'histoire d'Oka qui est profonde et belle ou celle de la Seigneurie du Lac des Deux-Montagnes, c'est toucher à un sujet fascinant et extrêmement délicat. L'histoire s'écrivant à une vitesse vertigineuse dans les temps présents, ne nous permet pas de faire des commentaires adéquats à son sujet.

En attendant que le temps fasse son oeuvre, il est important de se référer à l'histoire ancienne pour mieux comprendre les problèmes qui ont causé la crise d'Oka de l'été 1990.

Le sommaire vous présente un article du Père Louis-Marie Turcotte, o.c.s.o., éditeur et un article de Dom Yvon Moreau o.c.s.o. vous donnera le sens de la présence monastique.

La communauté des révérends Pères Trappistes nous a fait connaître dans le passé, des hommes de grande renommée qui se sont illustrés à l'Institut Agricole d'Oka et à l'Ecole de Médecine Vétérinaire, ainsi que bien d'autres sommités.

À l'occasion du lancement de l'OKAMI VOL VI NO 2, dont la date est fixée au 27 juillet 1991 et qui se déroulera à la Salle d'Accueil de la Trappe d'Oka, nous aurons l'avantage de mieux connaître l'Oeuvre de M. Jean Vanier, fils de l'ancien Gouverneur Général du Canada. M. Jean Vanier est le fondateur de l'Arche, une fédération internationale de communautés dédiées aux handicapés mentaux. Notre invité, M. Claude Pariseau, auteur d'une thèse : "Le Choix de deux Cultures -1860-1880", qui est le conférencier du lancement et collaborateur de M. Jean Vanier, saura sûrement vous intéresser.

La personnalité religieuse choisie est Mgr Louis-de-Gonzague Langevin, natif d'Oka.

Le sommaire vous réserve d'autres articles variés qui sauront sûrement susciter votre intérêt.

Ensemble, parcourons les pages de notre 20e parution d'OKAMI.

Votre Président,



Oka, 27 juillet 91

A l'église d'Oka

Bénédiction de la statue de la bienheureuse Kateri Tekakwitha

Dans une église remplie à pleine capacité, le curé de la paroisse de L'Annonciation d'Oka, M. Marcel Demers, p.s.s., a béni la statue de la bienheureuse Kateri Tekakwitha, le dimanche 21 avril dernier.

Rémi Binette

L'artiste Jacques Bourault, de Saint-Jean-Port-Joli, a confectionné cette statue pour l'Alliance autochtone des Indiens et Métis sans statut d'Oka, présidée par M. Philippe Quevillon. Un nouvel élan

Au cours de son homélie, M. Demers a rappelé que Kateri, à l'âge de vingt ans, «découvrait avec émerveillement celui qui venait de donner un sens à sa vie. Nous, ne sommes-nous pas parfois des chrétiens usés, blasés? La routine n'a-t-elle pas étouffé depuis longtemps cet émerveillement? Nous intéresser à Kateri, c'est accepter un défi: celui de retrouver un nouvel élan, une nouvelle fraîcheur dans notre vie chrétienne», a poursuivi M. Demers.

Pour ce dernier, «un saint, une sainte, c'est quelqu'un qui jouit d'un éclairage tout à fait exceptionnel sur sa vie: l'amour de Dieu l'aide à donner un sens au moindre détail de cette vie. Un saint, une sainte, c'est quelqu'un qui sait où il s'en va», a ajouté M. le curé Demers.

Au tout début de son homélie, M. Demers a parlé de «la dimension paradoxale de la vie chrétienne». «Les petits, les méprisés, deviennent les plus importants dans le Royaume de Dieu. Dieu semble se complaire à inverser nos valeurs habituelles. Si nous n'acceptons pas de nous conformer à ses choix à lui, nous risquons fort de ne pas comprendre grand-chose à la vie chrétienne. À ses yeux, rien n'est banal et il va déployer sa puissance à partir de moyens qui semblent dérisoires», a dit M. Demers.

Il a terminé son homélie en disant qu'avec cette statue, même si elle est belle, «ce n'est pas l'aspect esthétique qui retient d'abord notre attention, c'est le message, c'est la personne, et, ultimement, c'est Dieu, auteur de toutes ces merveilles».

Pendant cette cérémonie religieuse, sœur Marie-Laure Simon, c.n.d., M. Philippe Quevillon, le père Louis-Marie Turcotte, trappiste, et Me Guy Bélisle, ont lu des prières. Pour leur part, Mmes Mavis Étienne et Hilda Cree ont chanté. Aussi, Mme Carol Cree a interprété de beaux chants, dont l'Ave Maria.

En plus de Me Bélisle, qui a présidé un comité fédéral en vue de trouver des solutions pour rapprocher les deux communautés, autochtone et non autochtone, M. Jean-Guy Bergeron, député de Deux-Montagnes, et Mme Lise Bourgault, députée d'Argenteuil/Papineau, ont assisté à cette cérémonie religieuse.

Comme elle a dû quitter pour un autre engage-

ment, Mme Bourgault n'a pu aller fraterniser au gymnase de l'école indienne. Toutefois, elle a tenu à féliciter l'auteur de la statue, M. Jacques Bourgault, et elle a espéré que les Mokawks profiteront du référendum de Kanesatake afin de se doter d'un véritable système démocratique. Dans son style direct, Mme Bourgault a ajouté qu'elle ne retournera plus à Kanesatake d'ici la fin de son mandat si les Mohawks ne profitent pas de la belle occasion fournie par le ministre Tom Siddon de se donner des structures démocratiques et de se choisir de vrais chefs.

Pour sa part, M. Jean-Paul Simon, présent à cette entrevue, a invité les citoyens et citoyennes à une grande fête à Oka les 11, 12 et 13 juillet prochains, où les deux communautés pourront fraterniser.



(Photo Michel Chartrand)

La statue de la bienheureuse Kateri Tekakwitha, symbole de paix et de joie de vivre.



(Photo Michel Chartrand)

L'église d'Oka était remplie à pleine capacité.

Lancement d'un numéro du journal Okami sur Kateri Tekakwitha

Immédiatement après la cérémonie religieuse de la bénédiction de la statue de Kateri Tekakwitha, la Société d'histoire d'Oka, présidée par M. Noël Pominville, a lancé un numéro du journal Okami sur Kateri, au gymnase de l'école indienne.

Rémi Binette

Au nom de l'Alliance autochtone, M. Philippe Quevillon, président de l'Association des Métis et Indiens sans statut d'Oka, a souhaité la bienvenue à tous les participants à ce lancement et au repas qui a suivi. M. Quevillon a ensuite présenté M. Jean-Guy Bergeron, M. Roger Paquin, du Parti québécois, Me Guy Bélisle, et l'auteur de ces lignes.

Calumet de la paix

M. Quevillon a ensuite mentionné la présence de M. Marcel Demers, curé de la paroisse L'Annonciation d'Oka, du père Louis-Marie Turcotte, représentant le père abbé

de la Trappe d'Oka, de représentants des communautés autochtones et de personnes sages dont Mme Alicia Benson. Comme M. Jean-Paul Simon, en page 4 de ce présent numéro, nomme la plupart de ces personnes et organismes. Je n'y reviendrai pas afin de consacrer le reste de l'espace aux discours.

Avant le lancement du journal Okami, les participants ont vécu un moment d'émotion lorsque M. Quevillon a remis un magnifique calumet de la paix à M. Noël Pominville. M. Quevillon a rappelé que le calumet de la paix se fumait avant chaque conseil afin de chasser les mauvais esprits et de purifier les lieux de l'assemblée.

On a donné un nom au calumet remis à M. Pominville. Il s'appelle Kanesatake. Son foyer représente le peuple mohawk. La longue maison et ses six feux identifient la tribu des Six Nations. Les huit reliefs de part et d'autre de la longue maison symbolisent les huit clans mohawks. Puis, M. Quevillon a aussi expliqué les autres constituantes de ce calumet de paix.

Véritablement pris par surprise avec ce cadeau, M. Pominville a tout d'abord remercié M. Quevillon pour ce geste d'amitié à son endroit. Puis, M. Pominville a rappelé son passage au niveau municipal et le respect qu'il a toujours manifesté, comme ancien maire de la paroisse d'Oka, envers toutes les ethnies. «Le geste que vous posez aujourd'hui m'étreint au plus profond de moi-même», a lancé M. Pominville. Puis, celui-ci a souhaité que les communautés continuent de vivre dans le plus grand respect de ceux qui l'habitent.

Invité à dire quelques mots, M. Bergeron a conseillé à son auditoire de suivre l'exemple de Kateri en faisant bien notre devoir et il a souhaité que tous travaillent ensemble. De son côté, M. Paquin a rappelé un message tracé par l'ancien premier ministre du Québec, le regretté René Lévesque, qui avait toujours manifesté un grand respect pour les nations autochtones.

Me Guy Bélisle a parlé de son travail qui l'a amené à rencontrer des représentants des différentes communautés d'Oka. Son comité de travail présentera sous peu des solutions afin d'aider à ce rapprochement des communautés après le dur été de l'an dernier.

M. Pominville a souhaité «que Kateri nous apporte la force et la réconciliation paroissiale afin que tous nous puissions vivre en paix et en harmonie, malgré nos différentes allégeances». Puis, M. Pominville a ajouté que l'histoire nous apprend la présence des Indiens de Kanesatake bien des siècles avant l'arrivée des colons français.

Ensuite, M. Pominville a remis le premier exemplaire du numéro sur Kateri à M. Quevillon, tout en rappelant qu'il était commandité par l'Alliance autochtone du Québec. À un moment, M. Pominville a présenté les membres de son exécutif et il a terminé son discours en déplorant «l'absence de certains élus municipaux, parce que ce rassemblement nous donne l'occasion de fraterniser, de nous aimer et de nous comprendre».

L'EVEIL, 28 avril 1991 Page 3



Société d'Histoire d'Oka, inc.

Le Bureau de direction pour 1991

P. Louis-Marie Turcotte, o.c.s.o.,
M. Sylvain Dumoulin,
Mme Stella Dupuis-Mailhot,
Mme Germaine Chené-Raynaud, secrétaire,
M. Noël Pominville, président,
Mme Jeannine Landry, trésorière,
Fr. Gaston Roy, f.i.c.,
Mme Lyse Charbonneau-Cree,
M. Christian Mailhot,
M. André de Pagès, vice-président

LE PATRIMOINE BÂTI D'OKA

Bienvenue Mesdames et Messieurs

Il est très louable de voir ce soir le nombre de personnes qui s'intéressent à l'histoire de leur village et de leur paroisse. Je profiterai donc de cette réunion sociale pour vous parler un peu des richesses architecturales ici à Oka, richesses qui font notre Patrimoine. Bien entendu, je ne vous ferai pas une conférence de 3 heures, mais je vous brosserai un bref aperçu de cet héritage qui fait la valeur de notre région.

Comme je vous le disais il y a un instant, le patrimoine vous en avez tous entendu parler, mais "...C'est quoi ?...". Avant de débattre de ce sujet, rapportons-nous, au dictionnaire qui nous donne la définition de ce mot:

... du latin Patrimonium, qui vient de Père. Dans un premier temps, on lit: "ensemble des biens, charges et droits d'une personne"; ensuite, on dit aussi: "ce qui est considéré comme l'héritage commun".

Donc, comme on peut le voir, le patrimoine c'est bien l'affaire de tout le monde, un héritage commun qui nous appartient un peu à chacun de nous au sens large du mot. Autrement dit, la maison centenaire de mon voisin ne m'appartient d'aucune façon, mais, par ses qualités architecturales et surtout par l'effet qu'elle produit sur l'environnement, elle reflète une image et un mode de vie qui s'intègrent parfaitement au paysage de tous faisant ainsi d'elle une des richesses patrimoniales, donc un bien qui appartient à la communauté tout entière au sens de valeur historique.

Donc, la définition étymologique étant donnée, revenons à l'interrogation que j'ai posée tout à l'heure, c'est-à-dire: "le patrimoine, c'est quoi ?".

Pour certains, c'est une liste de monuments de la région, classés historiques; pour d'autres, c'est un meuble aux portes taillées en pointes de diamant du XVIII^e siècle, trouvé chez l'antiquaire ou au marché aux puces, ou encore les vestiges d'un mur en pierre des champs. C'est un fait; tout cela fait partie plus ou moins du patrimoine, mais il ne faut pas oublier que nos grands-pères et grand^smères nous ont laissé un héritage beaucoup plus considérable, et qu'ils ont peiné durant des siècles pour bâtir un coin de pays et ce qu'on en retient, c'est souvent quelques objets, quelques monuments et quelques meubles identifiés plus ou moins au patrimoine.

Pour moi, le patrimoine, c'est beaucoup plus: ce sont des petits et gros éléments qui ont fait les modes de vie que nos ancêtres nous ont laissés à travers les siècles.

Pour vous donner une vague idée de mon optique personnelle sur les valeurs du patrimoine, en voici un bref aperçu: le patrimoine, c'est une clôture des champs en bois de grange rongée par les vers et noircie par le temps; c'est un arbre plusieurs fois centenaire, les ruines d'une maison en pierre des champs, une grange, un vieux puits en pierre que les mauvaises herbes envahissent; une porte ancienne ou des fenêtres de bois qu'on décape de leurs vieilles peintures; ~~ce sont~~ des pierres tombales d'un cimetière, les monuments élevés à la gloire de Dieu ou à celle des hommes; ~~ce sont~~ les maisons de briques ou pièces sur pièces; les maisons sulpiciennes qui s'épanouissent le long de nos routes rurales; et que dire de nos campagnes, la beauté naturelle de notre environnement qui fait

les délices de nos saisons; c'est bien sûr tous ces petits riens que l'on côtoie tous les jours mais qu'on ne remarque plus et qu'on vient parfois à oublier.

Il est pourtant facile de découvrir toutes ces beautés qui nous entourent. En parcourant les diverses routes et rangs qui sillonnent notre belle paroisse, on peut y découvrir les nombreuses richesses que nous ont laissées les populations qui nous ont précédés. Celles-ci constituent une partie de notre héritage en commun et par leur présence, nous rappellent nos racines. Il est important d'être plus sensibles à ces richesses patrimoniales qui se trouvent à notre porte et qui, au fil des siècles, ont enrichi notre région sur tous les plans, aussi bien du point de vue social que traditionnel, architectural ou historique.

Voyez-vous, dans leur muette attention, ces vestiges du passé nous parlent, et ce qu'ils ont à nous révéler nous passionnera pour peu que nous prenions le temps de nous arrêter et de les écouter; ils parlent tout bas, dans la présence et la beauté de cette région, de ces gens qui ont peiné pour les élever, qui ont eu la joie d'y vivre et qui bien souvent, comme cela arrivera à chacun de nous, ils y dorment leur dernier sommeil.

On accuse souvent les mordus d'histoire et sauveurs du patrimoine d'être des obstacles au progrès, des illuminés qui sont contre tout changement des éléments de la société, d'être contre toute évolution de nos villes et villages au nom de quelconques vieilleries. Une telle prise de position dénote bien la mauvaise compréhension qu'ont les détracteurs des objectifs réels de la conservation de notre héritage, qu'il soit historique, architectural ou tout simplement naturel. La vraie conservation n'a de sens que si on sait par la suite en faire profiter les autres et nous-mêmes.

Voilà grosso-modo ce que j'avais à vous dire sur la question "qu'est-ce que le Patrimoine?". Maintenant, si vous le voulez bien, nous ferons un tour d'horizon du patrimoine de notre paroisse et village d'Oka. Vous allez voir qu'on n'a rien à envier à personne et qu'on n'a pas besoin d'aller parler à nos voisins, les autres paroisses, des trésors qu'ils ont chez eux, ici à Oka, nous sommes gâtés par l'histoire, suffisamment riche en vestiges du passé, pour prendre le temps d'en parler, de parler de notre Histoire avec un grand H.

Avant d'entreprendre notre voyage, j'aimerais citer quelques phrases d'un prêtre de Saint-Sulpice qui a joué son rôle dans l'histoire d'Oka: le Curé Gérard Tremblay (1966 à 73). Il écrivait dans l'article, "Hommage aux Messieurs de Saint-Sulpice et aux Dames de la Congrégation", les phrases suivantes:

" ne jamais laisser se rompre le fil de l'histoire"; il disait aussi: "l'histoire d'Oka peut se glorifier de la noblesse de ses origines, de la richesse de ses traditions, du trésor de ses antiquités. Voilà pourquoi la population d'Oka considère comme un devoir et un point d'honneur de ne jamais laisser se rompre le fil de l'histoire, ni de perdre un contact avec le passé si riche qui fait sa fierté et dont la conservation alimente notre histoire locale au profit des historiens à venir".

Nous commencerons notre excursion, si je peux m'exprimer ainsi, en partant de l'est, par la route 344 ou Chemin d'Oka, et nous nous dirigerons ensuite vers l'ouest, puis au nord. Notre première étape se dessine à quelques centaines de pieds au-delà de l'intersection du rang Ste-Sophie: La Trappe d'Oka.

Qui n'a pas vu cette petite maison blanche pièces sur pièces qui domine l'entrée du monastère, à gauche, sur une élévation ? Cette maison,

c'est celle du meunier, fier témoin de l'arrivée des premiers Cisterciens à Oka. Elle porte, gravé dans ses poutres, le souvenir des émotions, des prières, des joies et des difficultés de ces premiers Trappistes qui foulèrent le sol canadien et québécois en 1881.

Construite aux alentours de 1785 pour le meunier et sa famille, elle servira en 1881 de gîte aux quelques moines venus de Bellefontaine en France, venus fonder à la demande de Saint-Sulpice et de M. Victor Rousselot, p.s.s. en particulier, fonder, dis-je, la Trappe d'Oka. Ils y resteront quelques mois, le temps de construire leur premier monastère de fondation sur la butte opposée. Cette maison, dont les dimensions nominales sont de 25 pieds sur 30 de long et 23 de hauteur, est une maison en bois, de type pièces sur pièces, recouverte de chaux. Les fondations sont en pierre des champs. Sur sa façade sud, se trouve une galerie en porte-à-faux, soutenue par les poutres du plancher du rez-de-chaussée, qui sont des arbres entiers de 11 à 14 pouces de diamètre placés à tous les 4 pieds. Le toit à 2 versants avec larmier, recouvert de tôle. Il y avait dans le temps, 2 cheminées: une à chaque extrémité de la maison. La maison possède 3 niveaux, la cave, le rez-de-chaussée et le grenier. Les planchers sont en bois mou. Il y a 2 portes, 7 fenêtres simples; au grenier, 4 petites fenêtres et une grande; au sous-sol, une porte basse et un soupirail.

A l'époque des Trappistes, il y avait 4 pièces au rez-de-chaussée, dont la plus grande fut convertie en chapelle et celle attenante, plus petite, en sacristie. Une troisième servit de secrétariat et de dortoir, la quatrième de cuisine, de réfectoire, de salle de lecture et de laboratoire. Au grenier, les quelques moines couchaient sur des paillasses.

Le 9 novembre 1881, la petite communauté de moines, au nombre de 7, s'installe dans son 1er monastère bâti sur la butte Saint-Sulpice; alors, commence l'organisation de la vie monastique. Dès 1889, les religieux sont 40: le monastère de fondation est déjà trop petit. Dom Antoine Oger, alors Supérieur, décide de faire construire un nouveau monastère dans la vallée, au lieu actuel. Deux ans suffirent à bâtir 2 ailes du quadrilatère. Le 29 juin 1892, le Prieuré de Notre-Dame-du-Lac allait devenir Abbaye. En 1893, une première alerte au feu est donnée mais la vigilance d'un frère fait échouer le désastre. Pourtant, en 1894, il rase le moulin à scie. Le 2 juin de la même année c'est le vieux moulin à farine. En 1899, la fromagerie, la beurrerie et la menuiserie ne sont qu'un brasier. En ce 23 juillet 1902, les flammes détruisent le monastère, un édifice à peine vieux de 11 ans de labeur, détruit en 2 heures. On reconstruit un autre monastère qui sera prêt en 1906. Le 20 mai de la même année, les flammes rasant les granges, mais ce n'est qu'un prélude, puisque, le 27 décembre 1906, le feu se déclare au juvénat qui entraîne le monastère dans les flammes. On peut encore voir dans le sous-sol de l'église actuelle du monastère, des poutres carbonisées qui n'ont été que renforcées. La madone en bois sculpté qui se trouve au fronton de l'église a été épargnée miraculeusement. De nouveau, les moines se trouvent dépouillés d'un toit. Enfin, le 13 septembre 1918, après bien des changements dans les plans par Dom Pacôme, un nouveau monastère renaîtra de ses cendres comme le Phénix et celui-ci sera enfin à l'épreuve du feu et des mains criminelles de l'époque. L'intérieur de l'église fut rénové selon les directives de l'architecte Claude Beaulieu. A cette occasion, le maître-autel a été remplacé par un autel en chêne sculpté, confectionné au XIXe siècle à l'aide de rétables datant du XVIIIe siècle; cet autel, était dans la chapelle privée de l'ancien gouverneur du Canada, Georges Vanier. La Vierge à l'Enfant en bois polychromé vient de la région de Toulouse en France et date du XVIIIe Siècle.

Donc, en 1918, la communauté sans cesse grandissante obligera Dom Pacôme à agrandir de tous les côtés. La face nord du monastère, côté de la route 344, qui avait 200 pieds, se verra rajouter en 1936 un grand réfectoire de 117 pieds supplémentaires; sur le côté sud du Chapitre, on ajoutera le petit cloître en 1943 qui prolongera le monastère de 154 pieds plus au sud, lui donnant une façade de 325 pieds. Par la suite, d'autres constructions seront rajoutées, tels que des dortoirs, un noviciat et de nouveaux ateliers; à la fin de son abbatiat, la face du monastère était littéralement renouvelée.

Aujourd'hui, on peut voir le monastère qui, tel un joyau, se dresse au milieu de la vallée parmi les érables et les sapins en surplomb d'une petite rivière fougueuse qui coule et serpente jusqu'au lac.

C'est au pied de cette même rivière que se dressent encore de nos jours les vestiges peu imposants de l'ancien Moulin de la Baie. Ce moulin appartenait aux Sulpiciens et sa construction était antérieure à 1785. On y venait moudre la farine; il servait aussi de boulangerie. Son 1er meunier fut Jean-Baptiste Leblanc (1787-89); ensuite Sicard (père) (1794-97), et Joannet (1810-16). Certaines rénovations furent faites en 1816. Le 1er résident permanent fut Cyrille Gagnon qui céda la petite maison blanche aux Trappistes pour aller s'installer au grenier du moulin. Ce vieux moulin fut le berceau de l'Ecole d'Agriculture en 1887. Au début de juin 1895, il fut rasé par le feu, et la plupart des pierres furent amenées par les fermiers du coin pour servir à d'autres fins. Actuellement, comme vous pouvez le voir sur la diapositive il existe un pan de mur qui sort de terre; il serait sûrement bon de conserver cette relique et de faire des fouilles approfondies.

Si nous poursuivons notre chemin plus haut et qu'on contourne la butte de Saint-Sulpice, on découvre un bâtiment qui se dresse face au lac des Deux-Montagnes: c'est l'ancien Institut Agricole d'Oka, devenu l'Ecole Secondaire d'Oka. C'est le père Oger qui réalisa cet engagement du monastère: ouvrir une école d'agriculture. En 1887, les débuts sont modestes; 3 jeunes adolescents logeaient au grenier du vieux moulin de la Baie.

En 1891, le premier monastère, celui de fondation étant vacant, abritera 10 élèves. En 1893, l'école est officiellement ouverte, puis reconnue en 1903. En 1908, elle obtient le statut de Faculté rattachée à l'Université de Montréal. Plus tard, en 1914, Dom Pacôme y construira le "Pensionnat" et, en 1930, il ajoutera l'édifice en pierre qu'on voit sur la côte Saint-Sulpice.

Pendant 19 ans, de 1928 à 1947, l'Ecole de Médecine Vétérinaire de l'Université de Montréal y avait ses locaux. Depuis 1962, l'Université de Laval a pris la relève et poursuit l'oeuvre qui a progressé pendant 59 ans sur ce versant de la colline.

L'I.A.O. a donné et fondé en 1929, dans la revue "Terre de chez nous", le premier cours par correspondance de l'Union Catholique des Cultivateurs, devenue depuis l'U.P.A. C'est L'I.A.O. qui a créé la Société d'Elevage du Comté de Deux-Montagnes. La Bibliothèque de l'Institut contenait 100,000 volumes, périodiques et bulletins; l'Herbier à lui seul contenait 70,000 espèces de plantes.

Parmi les grands hommes qui ont passé par l'Institut, il faut signaler Paul Comtois (Lieut-Gouver.), Adélard Godbout (Premier Ministre), Arthur Sauvé, des ministres prov. et féd., des Doyens d'Universités, etc.

mais il ne faudrait pas oublier des milliers de fils d'agriculteurs québécois qui y ont appris le plus noble métier de la terre, celui de Fermier.

Poursuivons maintenant notre route tout au long de cette voie qui descend en pente douce jusqu'au village d'Oka. Je sais que cette route est jalonnée d'autres belles richesses de notre patrimoine, mais nous y reviendrons plus tard.

Je ne m'attarderai point ici à faire l'historique du village, mais j'en rappellerai les grandes lignes du début de sa fondation. Pour le reste, la grande histoire locale, le chercheur n'aura qu'à consulter plusieurs articles et ouvrages qui ont été publiés sur le sujet, en l'occurrence par la revue Okami qui est l'organe officiel de diffusion de la S.H.O. et qui traite de l'histoire d'Oka et de la région.

C'est en 1720 qu'eut lieu le premier séjour de Michel Gay, Supérieur de la Mission du Sault-au-Recollet au Lac des Deux-Montagnes. Le Séminaire de Saint-Sulpice à Montréal venait d'obtenir la Concession du Lac des Deux-Montagnes par le Roi de France. Monsieur Gay avait alors été envoyé au Lac pour choisir un site en vue d'établir la Mission Indienne. Il avait choisi un 1er site à 3/4 de mille du village actuel, près de la Rivière aux Serpents. Il fit défricher un grand terrain pour y construire une chapelle, une résidence pour les missionnaires et quelques cabanes pour les Indiens.

Peu après, vers 1728, à la suite de problèmes avec leur voisine de la Seigneurie d'Agenteuil, Mme Denys de la Ronde, ils s'installèrent définitivement là où s'élève le village actuel.

André de Pagès

suite dans les deux prochains numéros

ABBAYE CISTERCIENNE ou LA TRAPPE D'OKA

Préhistoire

On demande souvent d'où vient ce nom de La Trappe. Retournons au IV^e siècle, nous rencontrons St-Benoît, appelé père des moines. Il leur a donné une Règle encore suivie mais avec certaines nuances.

Comme dans tout vivant, il y a des hauts et des bas, ainsi au cours des siècles il y a des commencements de décadence et des réformes. Ainsi au XI^e siècle, un groupe de moines n'étant pas satisfait de la vie vécue au monastère de Cluny allèrent fonder un monastère dans un lieu appelé "Cistel", un terrain marécageux, d'où le nom de "Cistercien". Le plus illustre des moines de ce temps fut St-Bernard, dont nous célébrons cette année, le 9^e centenaire de sa naissance 1091-1991.

Au XVII^e siècle, une autre réforme faite par l'Abbé de Rancé. Or ce prêtre possédait un monastère dans un lieu appelé La Trappe, or les moines qui acceptèrent sa réforme se nommèrent "Trappistes".

En 1893, plusieurs communautés décidèrent de s'appeler "cisterciens de la stricte observance: o.c.s.o.

Les Trappistes au Canada.

Vous avez bien lu "au Canada" et non à "Oka". En effet, Oka n'est pas le premier monastère en terre canadienne.

En France, le 2 novembre 1789, une loi supprime tous les Ordres religieux. Or le 24 mars 1795, Dom Augustin de Lastranges écrit à Mgr Jean-François Hubert, évêque de Québec, pour lui demander l'hospitalité. Celui-ci répond qu'il craint la rigueur de la Règle pour les canadiens et il faut la permission du gouvernement de Londres. Voici ce qu'écrit M. Olivier Maurault p.s.s. dans *Nos Messieurs* en 1955:

"Il avait été question, dès 1800, d'établir une Trappe sur un des domaines de Saint-Sulpice. Dom Jean-Baptiste qui, à cette époque, essayait de relever les Trappes dispersées par la Révolution avait soumis son projet au gouvernement de Londres. Le supérieur de Montréal était

prêt à contribuer aux bâtiments, bien qu'il trouvât difficile qu'une Trappe pût se perpétuer ici. Mais Londres refusa la permission demandée".

Il y eut deux essais de fondation au Québec à Sainte-Justine de Dorchester (1862-1872) et Saint-Pierre de la Patrie (1880-1882).

Il y eut une Trappe à Tracadie, en Nouvelle-Ecosse. Elle commença en 1825, et 1900 après des incendies ils émigrèrent aux Etats-Unis.

OKA

En 1841, Mgr Ignace Bourget avait fait une démarche auprès de la Trappe Port-du-Salut, mais les conditions posées par les Trappistes lui parurent trop onéreuses. C'est sous le règne de Mgr Fabre que se réalisera cette fondation, en 1881.

Ce sont les moines de l'Abbaye de Bellefontaine, diocèse d'Angers, France que viennent les fondateurs. Voici l'origine de cette fondation:

En 1880, on apprend que les armées républicaines s'apprêtent à déloger les moines de Bellefontaine. Grand émoi dans la localité! Durant trois jours, accourus par milliers, les gens des environs entourent l'abbaye d'un cordon protecteur. Enfin le 6 novembre, vers six heures, un cri s'élève de la foule serrée près du portail: les voilà! les voilà! Arrive un détachement de cinq cents soldats équipés comme pour une campagne militaire et qui, malgré les protestations véhémentes des défenseurs des moines, exécutent leur sinistre besogne, défoncent les portes barricadées, se rendent à l'église où prient les religieux et les en chassent brutalement. Après six semaines d'exil, les Trappistes regagnent furtivement leur cher moulin, non sans appréhension de nouvelles molestations.

Instruit de ces sombres événements, M. Victor Rousselot, prêtre de Saint-Sulpice et curé de la paroisse Notre-Dame de Montréal, croit propice d'effectuer l'ancien projet, conçu respectivement en 1859 et 1870 par le séminaire de sa Congrégation, celui d'offrir aux Trappistes le terrain situé dans la seigneurie du lac des Deux-Montagnes.

Mais l'abbaye de Bellefontaine est pauvre, "grevée de dettes" et, au surplus, "accablée d'impôts" par un gouvernement sectaire. Comment fonder dans de telles conditions?"

Alors commence une longue correspondance entre M. Victor Rousselot, p.s.s.² et Dom Jean-Marie Chouteau, abbé de Bellefontaine³. Les démarches furent parfois pénibles. Il fallut un prêt de dix mille dollars du gouvernement. Mgr Fabre se montra favorable au début mais plus tard, il refusa mais les moines étaient déjà en route. Avant de venir définitivement, M. Rousselot donne un judicieux conseil:

"Nous croyons tous ici qu'il est mieux que vous veniez d'abord avec un de vos religieux prendre connaissance des lieux et des personnes et n'accepter la fondation qu'après avoir jugé les choses par vous-mêmes. Bien entendu, je me charge de tous les frais de ce voyage.

"Je vous ai dit dans ma dernière lettre que vous seriez sans doute obligés de modifier votre règle et vos usages en certains points, et que s'il vous fallait pour cela quelque autorisation d'autorité supérieure, vous feriez bien de vous en munir avant votre départ. Ainsi, en hiver, vos Pères et vos Frères auront quelquefois à souffrir un froid de 20, 25, 28 et peut-être même 30 degrés ... (au-dessous de zéro). Il est impossible de résister sans chauffer les maisons. Si vos religieux voulaient, comme à Bellefontaine, endurer la rigueur du froid, je puis vous assurer qu'il n'en resterait pas un seul vivant au mois de février".

Les deux premiers trappistes, Dom Jean-Marie Chouteau et le P. Jean-Baptiste Gaudin, arrivent à New York sur "le Canada", le 7 avril 1881. Le 11 avril, ils visitent Oka. Le Père Abbé demande deux arpents de plus qu'offert, donc en tout 1000 arpents. Ce sont les lots situés en haut de la colline, là où sera construit le premier monastère et l'Ecole secondaire d'Oka actuel.

Le 3 juin, commencent les travaux d'excavation; le 27, quatre charpentiers se préparent à monter la charpente du futur monastère. Cependant l'argent promis par le gouvernement n'arrivera que le 6 septembre.

Le 30 juillet 1881, le Chapitre Général accepte la fondation et le 12 août, les fondateurs, P. Guillaume Lehay, supérieur, P. Louis-de-

Gonzague Emonet ainsi que les Frères Etienne Chauviré et Antoine Jobard quittent la France sur le "France". Ils arrivent le 26 mais leurs bagages n'arriveront que le 2 septembre.

Le 8 septembre 1881 est la date officielle de la fondation de l'abbaye de Notre-Dame du Lac et Mgr Edouard-Charles Fabre procède à la bénédiction du monastère en construction. Pour comprendre cette période héroïque, il faut lire le livre du P. Camille Doucet que nous résumons. C'est dans l'après-midi du 9 novembre 1881 que l'on quitta la maison du meunier pour occuper le nouveau monastère.

Dom Antoine Oger

En 1886, Le P. Guillaume démissionne et retourne en France, il est remplacé par Dom Antoine Oger. Le 10 mai 1887, il fut élu prieur titulaire. Alors la communauté se composait de vingt-deux personnes dont sept prêtres.

A l'été 1889, il y avait 40 personnes, dont 18 choristes et 22 convers. En deux ans, le personnel avait doublé. Voici ce qu'écrivit Dom Jean-Marie Chouteau dans son canot de voyage: *"La communauté se développe rapidement quant au personnel et au matériel. Elle se peuple de bons sujets; l'esprit est excellent et la régularité bien gardée, malgré le manque de clôture régulière. Le monastère actuel est comble, et de plus, il offre l'inconvénient d'être éloigné de la ferme ... Aux étables, il y a 110 bêtes à cornes, dont 90 vaches à lait. On compte aussi 25 chevaux"*.

Comme la communauté s'accroît, il faut songer à s'agrandir. Certains veulent demeurer sur la côte. Comme les bâtiments de ferme sont en bas, on décide de construire où nous sommes actuellement et l'ancien monastère deviendra l'école d'Agriculture. Cependant on a regretté ce choix.

On commença le 22 novembre 1889, mais tout s'effondra pendant l'hiver. Le 20 mai 1891 eut lieu la bénédiction de la pierre angulaire. Le samedi soir, 29 juin 1891, on couche sur le plancher de la nouvelle habitation dont deux ailes sont construites. Le 27 août, Mgr l'archevêque de Montréal bénit le nouveau bâtiment.

Le même jour, le R.P. Abbé de Bellefontaine recevait le décret pontifical, daté du 16 août

précédent, qui élevait le prieuré de Notre-Dame du Lac à la dignité d'abbaye "avec tous les droits et privilèges attachés à ce titre".

L'élection du premier abbé eut lieu le 28 mars 1892 et le nouvel abbé, Dom Antoine Oger reçut la bénédiction abbatiale le 29 juin 1892.

C'est aussi en 1892 que fut fondée Notre-Dame de Mistassini.

Le 18 février, arrive le Frère Alphonse Juin, expert dans la fabrication du fromage "Port-du-Salut" qui deviendra le "fromage d'Oka".

En juillet 1894, le monastère se compose de 74 personnes dont, chez les choristes: 9 novices et 3 postulants; et chez les convers: 20 novices et 3 oblates. Et voici ce qu'écrivit dans son carnet, le R.P. Abbé de Bellefontaine:

"La régularité est bonne et le silence bien observé. On y travaille beaucoup, mais les santés sont faibles. Les ressources ou entreprises sont: une beurrerie, une fromagerie, une pépinière, une fabrication de vin de messe, un moulin à farine et une école d'agriculture. Jusqu'ici, la dette a toujours augmenté, malgré les quêtes. Le R.P. Abbé est entreprenant, mais il ne réussit pas toujours..."

En 1895, Dom Antoine reçoit de M. René Rousseau, p.s.s. un don de vingt mille dollars pour la construction de l'église. La cérémonie de la dédicace eut lieu le 7 septembre 1897. Ce monastère sera la proie du feu le 23 juillet 1902. On entre de nouveau dedans le 30 septembre 1905. Mais le 27 décembre 1916, un autre incendie détruit tout.

Incendies

Le feu purifie mais aussi il anéantit et pourtant on se décourage pas. Oui, le feu a souvent éclairé le ciel de La Trappe d'Oka.

Le 15 novembre 1883, à 10 heures du soir, commencement d'incendie dans la chambre d'un moine.

Le 22 juin 1893, le feu se déclare à l'hôtellerie, on réussit à l'éteindre.

Le 8 juin 1894, incendie du moulin à scie.

Le 2 juin 1895, incendie du moulin à farine, la boulangerie et la buanderie. Ce moulin était daté de 1785.

Le 6 février 1899, incendie de la fromagerie.

Le 23 juillet 1902, vers quatre heures de l'après-midi, incendie du monastère. A six heures, tout est fini.

Dans la nuit du 20 mai 1916, le feu détruit complètement les granges, entraînant la perte de 29 chevaux, avec tout leur équipement, ainsi que les machines agricoles, le foin, l'avoine, etc. Cette nouvelle grange devait brûler dans la nuit du 3 septembre 1934. Reconstituée sur le même modèle, elle périt dans les flammes, le 11 mai 1951. Dom Pacôme dut se remettre à la besogne une troisième fois.

Dom Pacôme Gaboury

Dans la nuit du 27 décembre 1916, le monastère est de nouveau victime du feu. Mgr Bruchési offre de faire des quêtes publiques mais Dom Pacôme refuse. Et à la fin de l'année 1917, l'extérieur du quadrilatère, l'église comprise, était terminé sauf l'hôtellerie.

En 1901, le Père Pacôme Gaboury est envoyé comme supérieur à Mistassini et voici comment se fit son arrivée dans ce monastère:

Parti d'Oka, le 28 juin 1901, avec sa lettre d'obédience écrite au verso d'une enveloppe usagée, dira-t-il plus tard, sans autre bagage que son chapelet, son bréviaire et son billet de passage, le Père Pacôme Gaboury arrive à Mistassini le 4 juillet suivant, créant ainsi une surprise chez les religieux qui ne l'attendaient pas.

Le supérieur en fonction, le Père Marie Beauregard, non prévenu, lui demande:

- Que viens-tu faire ici?

- Je viens te remplacer, lui répond le Père Pacôme.

Tel un général d'armée qui prépare dans tous les détails, les dispositifs d'une opération militaire, le Père Pacôme examine la situation et se renseigne avant de prendre en main les rênes du gouvernement. C'est le 17 juillet qu'il préside pour la première fois.

Dom Antoine meurt le 1er août 1913. A son décès, il laisse une communauté de 96 personnes ainsi réparties: 41 religieux de chœur, 9 novices, 3 oblats; chez les convers, 38 profès, 1 novice et 4 postulants.

C'est le 24 octobre de la même année que Dom Pacôme Gaboury est élu abbé et il reçut la bénédiction abbatiale le 13 novembre des mains de Mgr Paul Bruchési.

Dom Pacôme semble s'être illustré surtout par des œuvres extérieures mais il fut aussi un homme profondément religieux.

Sous son abbatiat, le monastère a connu son apogée avec 175 moines vers les années 1950.

Il rendait son âme à Dieu le 18 juin 1964. Il avait été 63 ans supérieur dont 12 à Mistassini et 51 ans à Oka.

Dom Fidèle Sauvageau

Le 6 juillet, la communauté élit le Père Fidèle Sauvageau comme abbé et il le sera jusqu'au 1er octobre 1990 lorsqu'il donnera sa démission.

Durant son règne de 26 ans, il a continué l'œuvre de son prédécesseur. Comme il arrivait avec le Concile Vatican II, il a dû présider tous les changements qui se sont faits. Le plus important, ce fut l'unification de la communauté, la disparition de la classe des convers qui étaient vêtus de brun. Maintenant, tous sont moines au même titre que les prêtres et ils sont aussi vêtus de blancs.

Un autre changement important fut le passage en liturgie du latin au français.

Parmi les œuvres matérielles, il y eut la rénovation de l'église, la vente de l'Institut Agricole d'Oka, la vente de la fromagerie et surtout la fondation d'un monastère de langue anglaise en Ontario, le 8 décembre 1977.

Dom Yvon Moreau

Le 22 octobre 1990, le plus jeune de profession était élu abbé: Dom Yvon Moreau. Il avait derrière lui une expérience missionnaire et aussi, il fut curé quelques années. Que fera-t-il? Faisons confiance à la Providence.

C'est très succinct mais il faut se limiter. Dans l'article suivant c'est Dom Yvon Moreau, le Père Abbé qui parlera du rôle spirituel et mystique du moine.



Vierge à l'enfant,
bois polychrome, début du XVIII^e siècle
originale du sud de la France.
Abbaye Cistercienne Notre-Dame du Lac, Oka.
Photo: Nicolas-Tayaout Michaud.

1. LA TRAPPE D'OKA, son histoire depuis sa fondation, en 1881, jusqu'à nos jours par Camille-Antonio Doucet, 1919.

2. M. Rousselot était né à Cholet, au diocèse d'Angers, peu loin de l'abbaye de Bellefontaine en 1823 et il mourut le 31 août 1889 à Montréal.

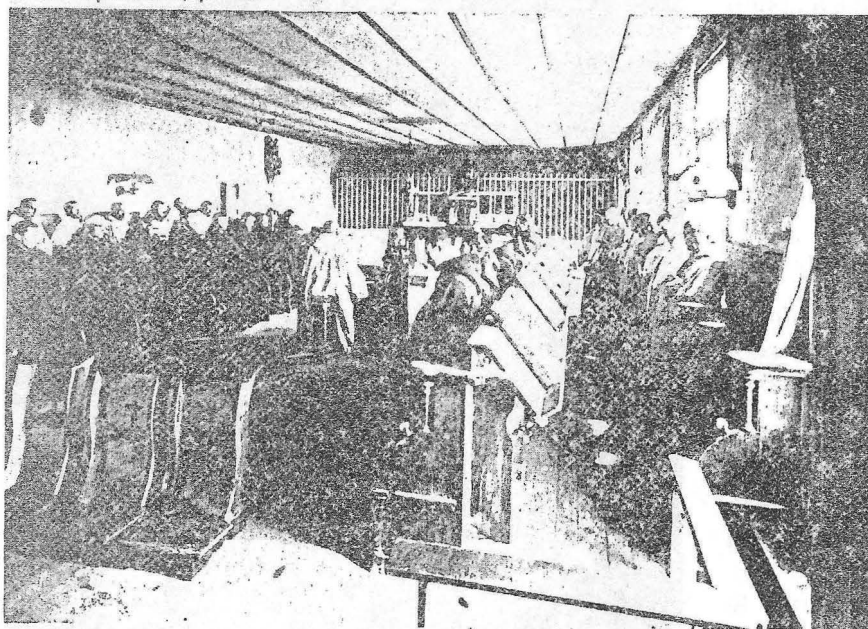
3. Dom Jean-Marie Chouteau fut élu abbé de Bellefontaine le 5 décembre 1866, à l'âge de 25 ans puisqu'il était né le 29 juin 1862. Il sera abbé pendant 62 ans. Il mourut le 28 décembre 1929.

4. LA TRAPPE D'OKA ... p. 29, Victor Rousselot, lettre du 12 mars 1881 au R.P. Abbé de Bellefontaine.

5. LA TRAPPE D'OKA, p. 59.

6. Opus cité p. 67.

7. Opus cité, p. 125.



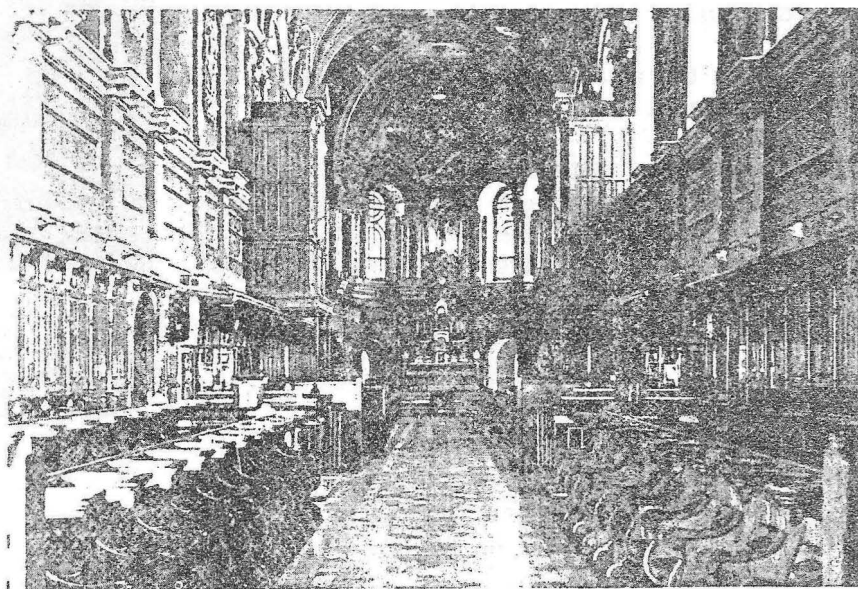
L'intérieur de la chapelle du premier monastère où choristes et convers s'acquittent de leur fonction principale : la prière chorale.



Dom Jean-Marie Chouteau, Abbé de Bellefontaine, et fondateur de la Trappe d'Oka.



M. Victor Rousselot, prêtre de Saint-Sulpice, insigne bienfaiteur de la Trappe d'Oka.



L'intérieur de l'église abbatiale, avant 1964.

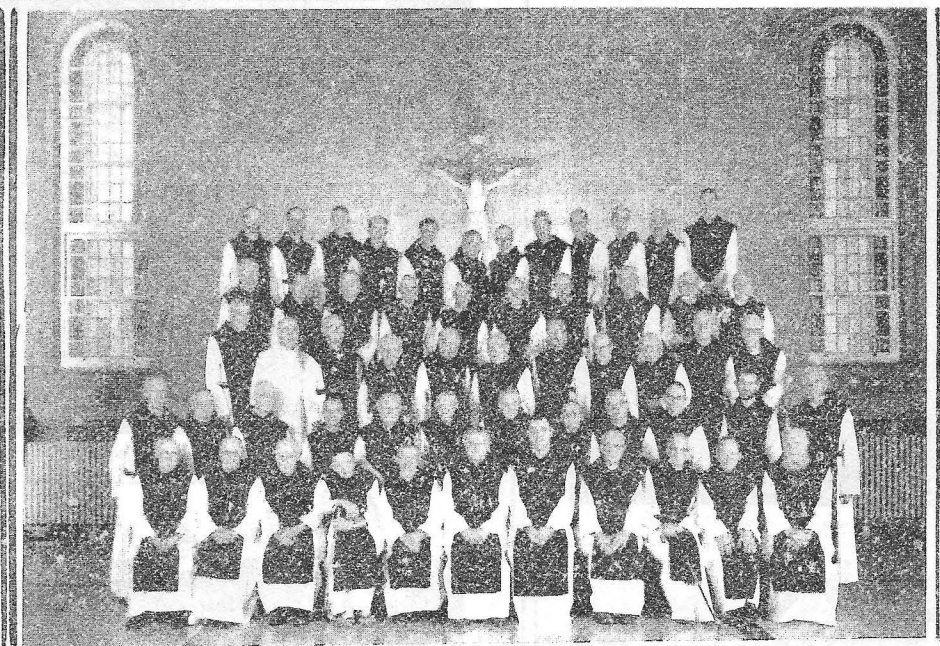


Photo prise le 18 novembre 1990 dans le réfectoire de la Communauté

De gauche à droite:

1ère rangée: F. Evariste Boutin, P. Robert Décarie, P. Nazaire Bégin, P. Louis-Philippe Blais, P. Rosaire Morneau, prieur, Dom Yvon Moreau, abbé, P. Bruno Fortin, sous-prieur, P. Arsène Blais, P. Gustave Gratton, F. Marie-Ernest Desmarais, P. Philippe Ladouceur.

2ième rangée: P. Dominique Desrochers, F. Albert Gascon, F. Jean-Baptiste Filteau, F. Pascal Introcaso, F. Casimir Boily, F. Joseph-Alfred Barrette, F. Gérard Coulombe, P. Maurice Pelletier, P. Hilaire Laurin, F. David Gosselin, F. Michel Denis, F. Philippe Gadbois,

3ième rangée: P. Bénédict Vanier, F. Robert Morfesi, P. Arnold Pfemeter, P. Adrien Corriveau, P. Germain Ladouceur, P. Lucien Bellavance, Dom Fidèle Sauvageau, P. Bertrand Lefort, P. Louis-Philippe Robert, P. Guy Trudel, P. Louis-Joseph Lapierre,

4ième rangée: P. Bruno Beaulieu, P. Sylvain Mailhot, F. Gaston Deschamps, F. Maurice Dion, P. Placide Boutin, F. Vincent Magnan, P. Bernard Mathieu, P. André Roy, F. Fabien Lanoix, P. Adrien Lacasse,

5ième rangée: P. André Picard, P. André Barbeau, P. Julien Faucher, F. Gilbert Leclaire, F. Jean-Marc Jérôme, F. Bernard Pelletier, F. Clément Charbonneau, P. Paul Saint-Cyr, P. Louis-Marie Turcotte, P. Yves Girard, F. Gilbert Mulder, F. François Clérout.

Absents: F. Louis Lachapelle, F. Auguste Dansis, F. Mathias Labelle, F. Hilary Robson, P. Benoît Thivierge.

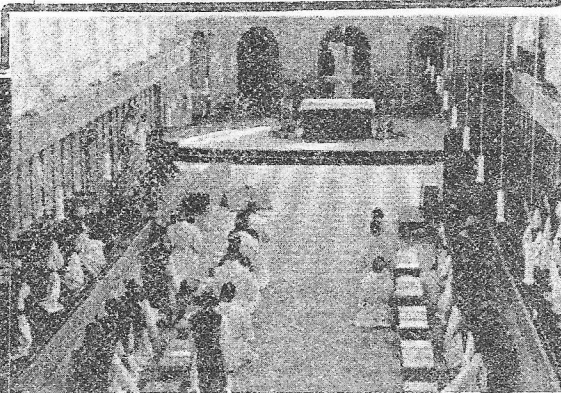
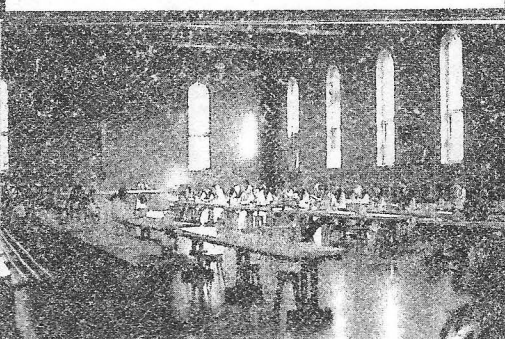
Photographe: Nicolas-Tayaout Michaud

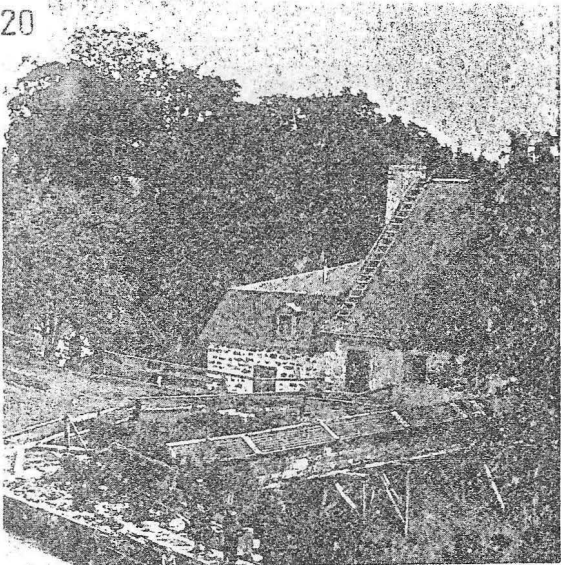
Les différentes nourritures des moines:

esprit : bibliothèque

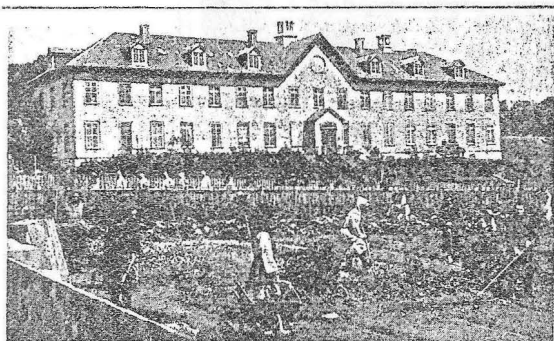
corps : réfectoire

cœur âme : église Eucharistie

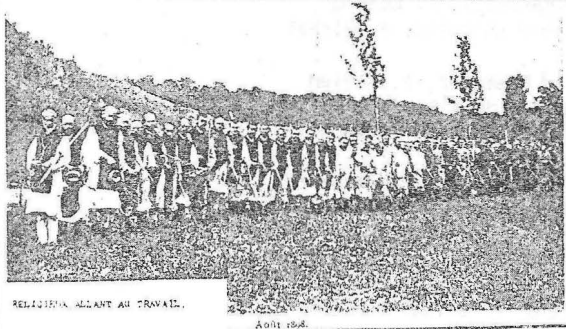




Le moulin à farine et la boulangerie, avant l'incendie du 7 juin 1895.



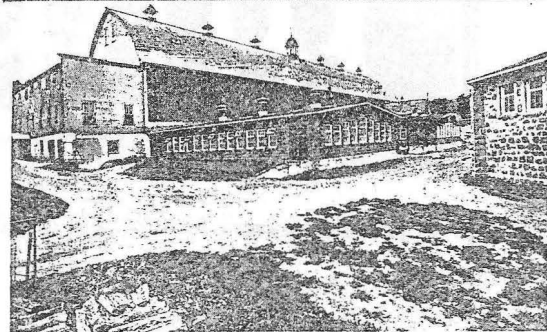
Les moines au travail devant le premier monastère érigé sur le haut de la colline.



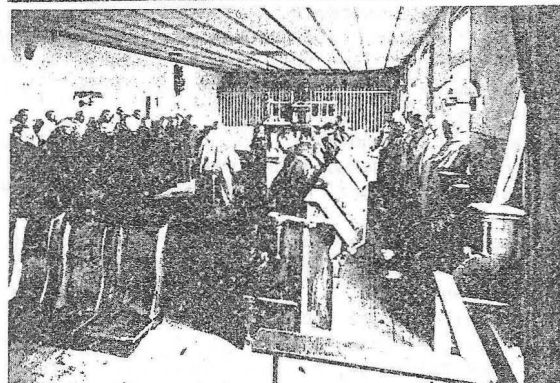
Dom Antoine Oger à la tête de ses moines allant au travail des champs, en août 1898. Le Père Pacôme est le neuvième de la file.



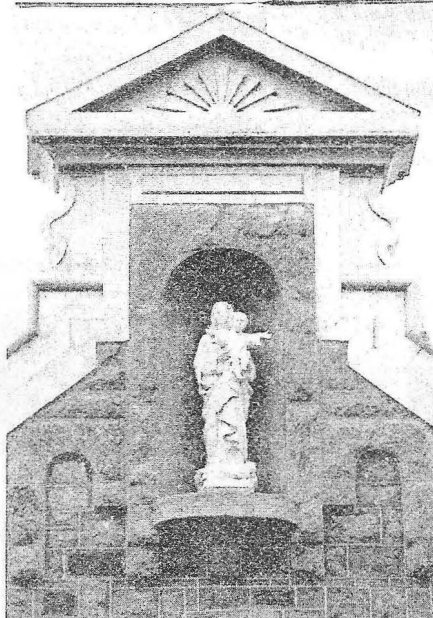
Le Frère Alphonse Juin auprès de ses éprouvettes et les réclames en faveur de son célèbre fromage.



La première grange érigée par Dom Pacôme Geboury. A gauche, la conserverie qui servit de refuge aux Frères convers, après l'incendie du 27 décembre 1916.



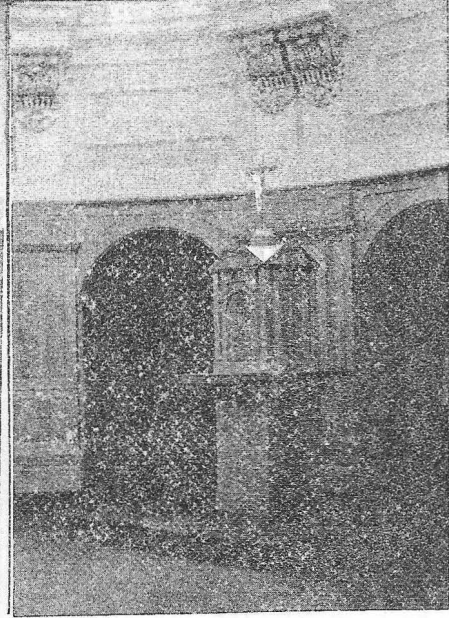
L'intérieur de la chapelle du premier monastère où choristes et convers s'acquittent de leur fonction principale : la prière chorale.



Statue en bois épargnée par le feu



église avant 1974



tabernacle actuel

UNE PRESENCE QUI CONTINUE!

En 1891 déjà, il y avait plus de 60 moines dans le monastère d'Oka, et, durant les années 1950, ils ont été plus de 175... Jusqu'aux années 1960, les moines se sont fait connaître par le célèbre Institut Agricole d'Oka... Et, jusque dans les années 1970, ils ont fabriqué le fameux fromage d'Oka...

Aujourd'hui, ils ne sont plus que 60... Ils ne dirigent plus leur célèbre Institut agricole et ils ne fabriquent plus leur fameux fromage... C'est dire combien le visage de la communauté cistercienne d'Oka (il y a 50 ans, on aurait parlé de communauté "trappiste") a changé... Mais le coeur du moine, lui, n'a pas dévié de son objectif initial: servir Dieu et le chercher dans l'enceinte du monastère.

Ce dépouillement qu'a vécu notre communauté - dépouillement matériel et dépouillement numérique - la ramène à l'essentiel. On a longtemps vanté le rôle de colonisateurs des moines et aussi leur rôle de civilisateurs. Mais leur vrai rôle est ailleurs: moins visible, mais non moins réel.

Aujourd'hui, au coeur du monde, nous nous sentons solidaires de tous les hommes et de toutes les femmes, qui cherchent un sens à leur vie. Nous, nous avons trouvé ce sens en Dieu: sa Parole est la lumière qui guide nos pas et son Esprit est la joie de nos coeurs. Nous nous sentons également solidaires de toutes les personnes qui peinent et qui luttent pour de justes conditions de travail et de vie. En continuité avec l'héritage que nous ont laissé les moines d'hier, nous voulons travailler de nos mains pour gagner notre pain quotidien, et également pour pratiquer différentes formes de partage avec les plus pauvres.

Aujourd'hui, au coeur de l'Eglise, nous sommes des hommes que Dieu a choisis pour une vie de silence et de solitude que seule sa présence saurait combler. En communion avec tous les baptisés, nous voulons former le corps du Christ: un corps où chaque membre est important et a une fonction irremplaçable. Alors que des chrétiens suivent surtout le Christ sur les chemins de l'engagement familial ou social, nous allons à l'écart avec le Christ pour vivre en priorité la relation filiale et toute confiante qu'il avait avec son Père.

Aujourd'hui, au coeur de la population d'Oka, notre monastère veut être un lieu de paix et de réconciliation, où tous peuvent être accueillis sans préjugé et sans distinction. Nous croyons que la paix entre tous et que la vie fraternelle se construisent au jour le jour, dans des gestes concrets, et aussi à coup d'appels répétés vers celui qui est notre Père à tous. La prière pour la paix trouve toujours une forte résonnance dans notre coeur.

fr. Yvon Moreau,
abbé de Notre-Dame-du-Lac.

LE CAMP NOTRE-DAME

Note de l'éditeur: Le camp Notre-Dame est situé à Oka et est la propriété des Frères de l'Instruction Chrétienne.

Le Camp Notre-Dame fonctionne depuis plus de quarante ans. En effet, à l'été 1945, un premier groupe de jeunes venait "camper" à Oka, sur la pointe qui, depuis ce temps s'appelle le Camp Notre-Dame. L'année précédente, le Père Roger, c.s.c. occupait déjà la pointe avec un groupe de jeunes de "Boscoville".

Quand on parle du Camp Notre-Dame actuellement, on se réfère à deux réalités différentes. Tout d'abord, au Camp Notre-Dame qui est un camp d'été, une colonie de vacances, durant les mois de juillet et d'août. Mais on se réfère aussi à une autre réalité: le camp de pastorale qui, depuis novembre 1970, reçoit des groupes de jeunes durant toute l'année scolaire. Nous parlerons séparément de ces deux réalités.

Le camp d'été

Le premier groupe de "petits campeurs" au nombre de 35, s'installa le 13 juillet 1945. Il était sous la direction des Frères Raoul Olivier (Rémi-Marc), Auguste (Bourassa) et Odilon (Tardif). La grande majorité des enfants venaient de nos écoles de Montréal. Le 22 juillet, Monsieur Hector Nadeau, p.s.s., curé d'Oka procédait à la bénédiction du Camp.

C'était immédiatement après la guerre. Il n'était pas facile de trouver des fonds pour le Camp. Ce furent les Amicales des écoles de Montréal particulièrement qui recueillirent des fonds pour la construction des bâtiments du Camp. Il faut signaler la participation exceptionnelle de Monsieur Léo Lemay, président de la fédération des Amicales de Montréal, participation telle qu'on considère Monsieur Lemay comme un des fondateurs du camp.

Il serait long et fastidieux de relater année par année la vie du Camp Notre-Dame. Mais des annales du camp ont été conservées qui nous permettent de suivre au jour le jour la vie du camp. Voyons cependant l'évolution qui s'est produite au cours des quarante-quatre ans de son existence. On peut y discerner trois périodes.

- 1.- De 1945 à 1956, le Camp Notre-Dame était commun aux deux districts de La Prairie et d'Oka. Il servait surtout à nos juvénistes qui venaient passer une partie des vacances dans cette belle nature.
- 2.- En 1956, La Prairie ouvrait sa propre colonie de vacances à St-Michel-des-Saints. De 1956 à 1970, le camp Notre-Dame a donc continué de desservir la clientèle des maisons de formation de la province d'Oka, mais aussi des jeunes de nos écoles.

Le camp Notre-Dame

- 3.- Depuis 1970, sous l'égide du Frère Léopold Sarrazin, Directeur, le Camp Notre-Dame a pris une autre orientation: il est devenu un camp de pastorale, ouvert aux jeunes des écoles environnantes. Chaque été des jeunes viennent vivre un camp d'une semaine autour d'une expérience chrétienne. Et en 1989, c'est toujours le Frère Léopold qui est à la barre.
- 4.- Depuis 1974, les quatre semaines de camp pour les garçons sont suivies de quatre semaines de camp pour les filles, et ces quatre semaines sont animées par des religieuses, des mères de famille et de jeunes monitrices.

Le goût de vivre

Le camp des plus jeunes, c'est le camp "goût de vivre". Il s'adresse particulièrement à ceux qui entreront au Pensionnat en septembre. Pour certains, c'est une première expérience en dehors du foyer.

La journée est remplie des activités communes à tous les camps de vacances: baignades, sports, excursions, etc. Mais la journée est orientée par un mot d'ordre et elle se termine par un feu de camp. Le mot d'ordre oriente la journée: J'ai le goût de vivre parce que TU es là; je suis émerveillé devant la nature; je suis riche de talents que je dois développer; je découvre aussi les talents des autres. Et le tout culmine dans une Eucharistie bien axée sur les expériences de la journée.

Le camp partage

Le camp partage rassemble des jeunes de 13 ou 14 ans. Le camp leur apprend à faire équipe, à prendre des responsabilités dans le groupe, à se tourner vers l'autre, le prochain, le voisin, pour l'accueillir. Au cours de la semaine, les jeunes vivent dans le concret le don de soi jusqu'à l'oubli de soi. Les expériences de la semaine sont toutes orientées vers le partage, depuis le mot d'ordre jusqu'à la révision de la journée devant le feu de camp et la prière du soir aux pieds de Marie.

Le camp engagement

Le camp engagement est réservé aux jeunes de 15 ans et plus. Il s'adresse à ceux qui ont déjà fait les autres camps et qui se préparent à devenir des moniteurs pour les camps "goût de vivre" et "partage". Le camp comporte une journée spirituelle à la Trappe d'Oka, pour y découvrir le sens de l'essentiel. La semaine est organisée autour de l'engagement: Engagement dans son milieu de vie, engagement dans l'Eglise, engagement qui ouvre une perspective sur l'avenir.

Le camp Notre-Dame

La clientèle du Camp Notre-Dame

D'où viennent les jeunes du Camp Notre-Dame ? On peut dire qu'ils viennent d'un peu partout. Mais surtout de la région d'Oka, des Deux-Montagnes, de Laval, de Saint-Eustache et de Montréal. Ainsi aux vacances de 1989, on avait des jeunes de Lachute, Gatineau, Pointe-Calumet, Saint-Jean-sur-Richelieu, Châteauguay, Saint-Joseph-du-Lac, Brownsburg, Saint-Placide, Sainte-Thérèse, Saint-Jérôme, Asbestos, etc. 63 villes ou villages étaient représentés. Si on veut répartir par diocèse, 82 campeurs venaient de Saint-Jérôme, 59 de Montréal, 35 de Hull, 19 de Saint-Jean-Longueuil, 10 de Valleyfield, 7 de Sherbrooke et 5 de Joliette.

Pour donner une idée d'ensemble, disons que en 1989, 220 jeunes ont participé aux divers camps, en 1988, 218; en 1987, 298, en 1986, 293 et en 1985, 320. Même en étant très conservateur, on peut dire que le Camp Notre-Dame, depuis sa fondation en 1945, a reçu plus de 50 000 jeunes durant les grandes vacances.

LE CAMP DE PASTORALE

Au début des années 70, la construction qu'on appelait la Kabane a été isolée pour pouvoir servir à l'année longue. A partir de ce moment-là, des groupes de toutes sortes se sont succédés au Camp Notre-Dame pour des fins de semaine de pastorale. Cela répondait à un besoin, si bien qu'en 1976, on a construit une allonge à la Kabane, allonge qu'on a appelé Okami. Et pratiquement toutes les fins de semaine de l'année scolaire le Camp Notre-Dame est occupé. Il est même impossible de réserver une place si on ne s'y prend pas assez tôt après le 15 août.

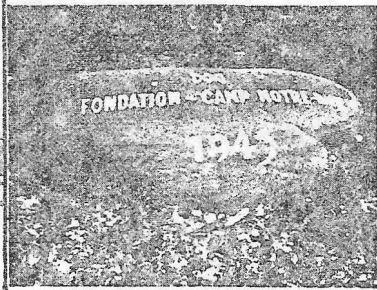
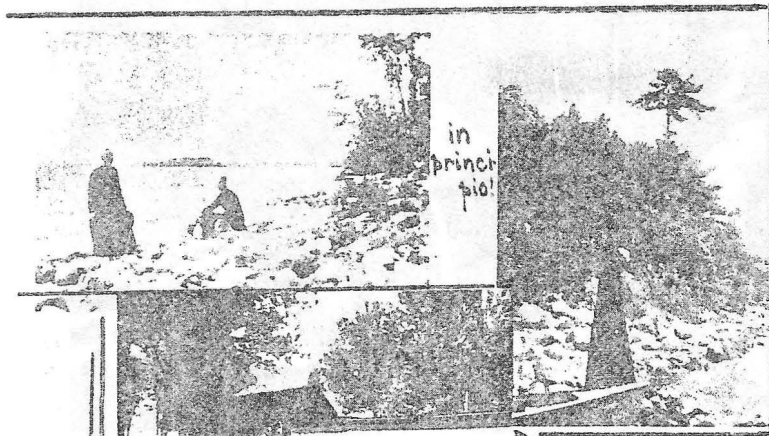
La clientèle du camp de pastorale

Qui vient à Oka pour des fins de semaine ? Surtout des groupes de pastorale scolaire, mais aussi des équipes paroissiales, des scouts, des écologistes, des adultes en ressourcement, etc. Depuis le 15 novembre 1970, date de l'inauguration par le Frère Venant Paquette avec un groupe d'élèves de l'école Honoré-Mercier de Montréal, plus de vingt mille (20 000) personnes y sont venues, et le livre d'or signé par les "campeurs" est là pour en témoigner.

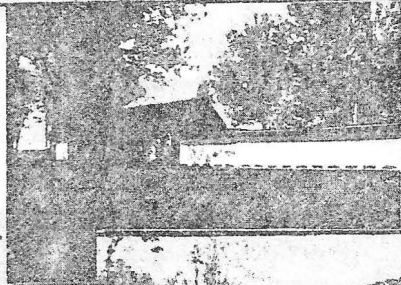
Frère Gaston Roy, f.l.c.
Mont La Mennais, Oka

— Environnement du "CAMP NOTRE-DAME"

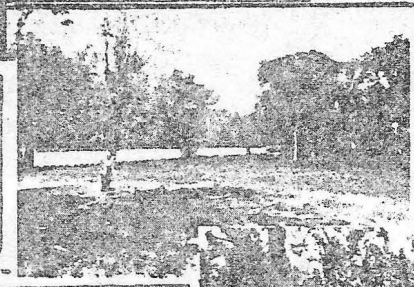
à
OKA...



Préau-



cabines



réfectoire

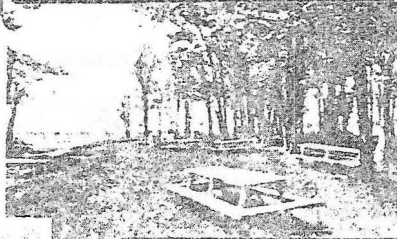


...le bureau du directeur

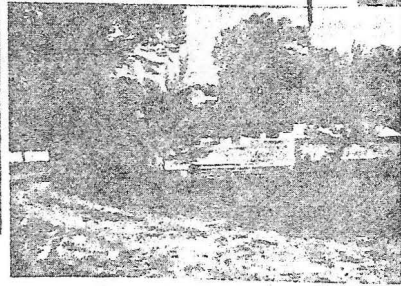
la "Kaban"



Camp
Notre-Dame.



dortoir-

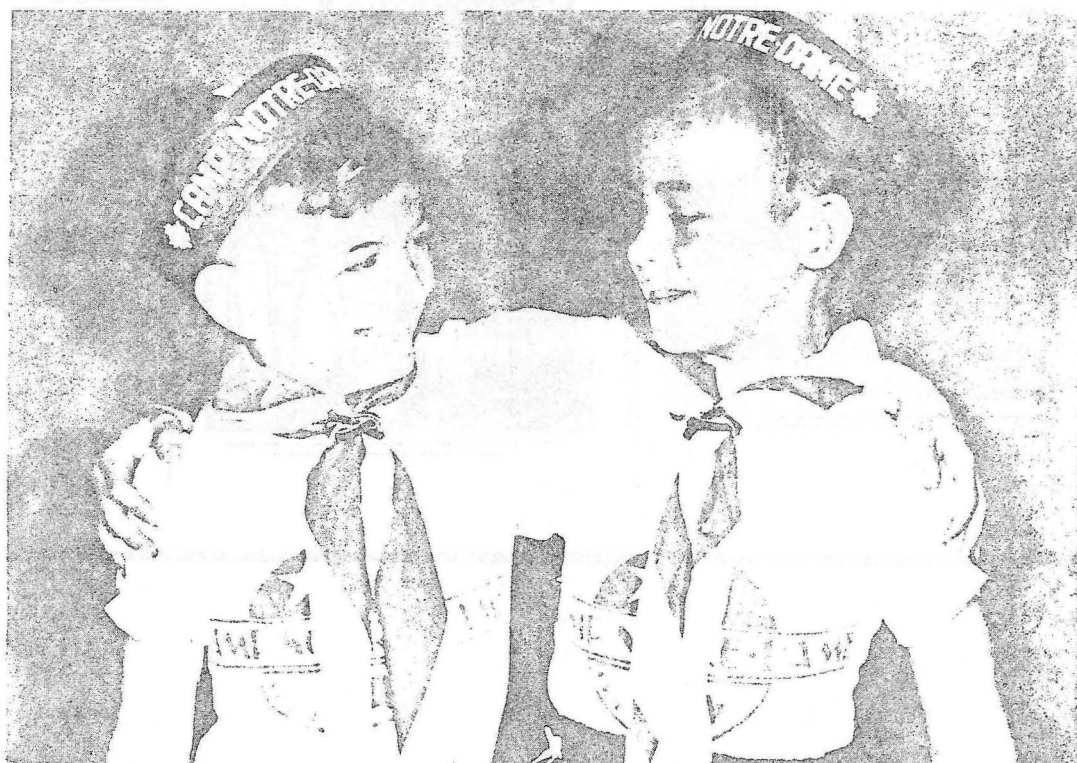




Camp partage Kaban fin de semaine, 7-9 novembre 1986



Le frère Léopold, f.l.c., s'adresse aux campeurs et aux parents réunis sous le préau



PAROLES DE M. DE BEAUHARNOIS AUX SAUVAGES DU LAC DES DEUX-MONTAGNES

Paroles de Mr le Marquis de Beauharnois, gouverneur général de la Nouvelle-France, adressées aux Sauvages du lac des Deux-Montagnes, par M. de Ramesay, pour allumer un feu nouveau qui l'avait été ci-devant par les Hurons de Lorette et replanter l'arbre qui était tombé par l'enlèvement que les dits Hurons avaient fait des colliers, du douze août 1741

Premier collier

Mes enfants, rendez-vous attentifs à ma voix, vieillards, hommes, femmes et enfants, et tout ce que vous êtes ici, écoutez-moi bien. Mes enfants, je ne saurais oublier la parole que vous me donnâtes au commencement de l'établissement de votre village à la Montagne, où vous me dites que vous vous placiez sous mes ailes, et vous m'ajoutâtes que ceux qui me mordraient vous mordraient aussi.

Vous me dites encore qu'à l'instant vous seriez ma main droite qui frapperait mes ennemis. J'ai toujours devant les yeux le collier que vous m'avez donné dans ce temps pour m'assurer de votre parole et de votre fidélité.

Mes enfants, vous l'avez toujours soutenu cette parole, et vous m'avez donné des preuves et à mes prédécesseurs combien vous m'étiez attachés ; je veux à mon tour vous donner des marques sensibles de mon amitié et vous unir à moi par un lien que rien ne pourra jamais rompre.

Tous vos vieillards, guerriers, femmes et enfants, m'ont prié de me rendre le maître absolu de votre village, outre la qualité d'Onontio, en allumant le feu de vos conseils ; j'ai accepté ce choix avec grand plaisir, comment pourrai-je refuser à des enfans que j'aime tendrement une grâce qui me cause tant de joie ?

Voici le collier avec lequel j'allume le grand feu de vos conseils, autour duquel vous pourrez paisiblement vous assembler pour traiter de mes affaires et des vôtres avec les différentes nations de ce pays ; ce sera donc là où sera véritablement mon feu, puisque c'est le premier que j'ai allumé dans cette colonie.

Ce collier vous dira, mes enfans, chaque fois que vous le verrez, que je suis votre père et votre grand chef, par conséquent à la tête de toutes vos affaires, et il me dira à moi-même que vous êtes mes véritables enfans, que je ne puis et ne veux jamais abandonner.

Cette parole vous dira encore que vous devez vous attacher au grand maître de la vie, écouter avec soumission et respect vos pères les missionnaires, et leur obéir en tout ce qu'ils vous recommanderont pour le bien de votre salut.

Elle vous dira de plus que vous ne devez jamais gâter mon village par des ivrogneries ou autres désordres, afin que je puisse toujours trouver mes enfans paisibles lorsque je les visiterai.

Je vous exhorte à vous aimer les uns et les autres comme de véritables frères, et à vivre dans une parfaite intelligence avec vos frères, mes enfans des autres villages.

Et, enfin, que vous receviez avec charité vos frères qui ne sont pas de la prière et qui voudront demeurer avec vous ; n'oubliez rien pour les attacher à Dieu et à mon village.

En jetant le collier

Voilà donc, mes enfans, le collier avec lequel j'allume le feu de vos conseils ; considérez-le bien attentivement pour n'en jamais perdre la mémoire.

Par un collier pour planter l'arbre du village

Mes enfans, écoutez-moi bien ; par ce collier je fais sortir de la terre que vous habitez un grand arbre qui représente ma personne, c'est sous son ombre que toutes les nations, mes enfans, peuvent venir se reposer tranquillement.

J'étends particulièrement ses branches sur les familles de l'Ours, de la Tortue, du Loup et de toutes les autres qui pourraient s'établir dans le village.

Je fais sortir en même temps de ce même arbre trois rejetons qui vont en former trois autres, moins grands à la vérité ; mais qui ont la même autorité, chacun dans sa famille, lesquels je vais élever pour soutenir et appuyer celui qui représente ma personne.

Mes enfans, c'est Nissintanné que j'établis grand chef de mon village ; il a mérité ma confiance et la vôtre, ce qui m'oblige à l'élever à cette dignité.

Il est dès ce moment de toutes les familles ; il a droit par l'autorité que je lui donne d'exhorter toutes les bandes en particulier, en public et en secret ; vous devez par conséquent l'écouter comme tenant ma place et portant ma parole.

Voici les paroles que je vais lui porter pour vous instruire de ses obligations et des vôtres :

Mon fils, tu te nommeras désormais Garontouanen (1), tu tiendras ma place dans mon village ; tu m'informeras de tout ce qui se passera et tu prendras partout mes intérêts ; tu feras toutes les affaires dont je te chargerai, et m'avertiras fidèlement de tout ce qui se passera parmi les nations et qui viendra à ta connaissance.

Je te recommande sur toutes choses d'avoir pour tes pères les missionnaires tout le respect et la soumission possible et tu n'entreprendras rien sans les consulter.

Courage, mon fils Sarontouens ; ne déshonore jamais la qualité de grand chef que je te donne dans mon village ; ne mésuse jamais de ma confiance ; plus je t'élève, plus tu dois être humble et soumis.

(1) Qui veut dire le grand arbre.

En donnant le collier

Voilà ton collier ; il faut prudemment t'en servir pour l'honneur de mon village et le bien de la colonie.

Reçois enfin cette marque de distinction que je te donne comme un gage de mon amitié et la récompense de tes bons services que je n'oublierai jamais.

Paroles aux trois chefs des familles de l'Ours, de la Tortue et du Loup

Ecoutez, mes enfans ; toi, Sasennousnen, je t'établis chef de la famille de l'Ours, Onontiennes, chef de la famille du Loup ; et Sonnonrio, chef de la famille de la Tortue, et par ces colliers je vous donne autorité sur tous ceux de vos bandes ; j'élève vos arbres et vous aurez le même pouvoir qu'ont tous les chefs de chaque famille dans les villages de mes enfans.

Ces colliers vous lient avec Garontouanen, dont vous ne vous séparerez jamais ; vous lui serez toujours unis pour l'aider, le soutenir et travailler avec lui aux bonnes affaires.

Paroles aux quatre hommes d'affaires des chefs du village

Mes enfans, j'ai pensé suivant vos manières et vos usages que je devais donner un homme d'affaires au chef que je viens d'établir. Vous en connaissez la nécessité. C'est pourquoi j'ai jeté les yeux sur les orateurs les plus connus dans mon village, et je donne à Garontouanen, Thégaréhonté ; au chef de la bande l'Ours, Yogouaronté ; à celui de la bande du Loup, Fahousouanne, et à celui de la bande de la Tortue, GaiensRotou. Par trois branches de porcelaine et ce présent que je leur donne à chacun en particulier, je les affermis dans leur charge et les exhorte de suivre en tout les intentions de leur chef dont ils doivent porter la parole.

Par un collier aux femmes du village

Mes enfans, je sais combien vous vous appliquez à maintenir le bon ordre dans mon village par vos exhortations ; j'ai tout lieu d'espérer que vous travaillerez de nouveau avec le même zèle pour le bien de la religion et du service du Roi. Par ce collier, ie vous invite à suivre mes intentions et les instructions de vos missionnaires.

Par un collier aux guerriers

Mes enfans, vous tous qui êtes dans le village du Lac des Deux Montagnes, pour défendre mes intérêts dans les différentes guerres que j'aurai à soutenir dans ce pays, je vous lie et vous attache par ce collier à Garontouanen, et vous exhorte à ne rien faire et à ne rien entreprendre pour quelque guerre que ce soit sans sa participation. Je ne veux encore pour cette fois rien régler de ce qui vous regarde. Il faut arranger les chefs de guerre de chaque bande. Me promettant de le faire à la première occasion, je compte sur votre soumission et à votre fidélité, comme vous pouvez espérer de ma bonté et de ma bienveillance.

Par un collier aux Algonquins et Nepissingues

Mes enfans, je ne scaurais oublier ce que vous me répétez souvent lorsque vous avez occasion de me voir qu'au moment que j'ai paru en ce pays, vous me prîtes la main et je pris la vôtre ; nous nous les serrâmes étroitement ; je n'ai jamais retiré la mienne, et vous n'avez jamais retiré la vôtre ; vous ajoutez que votre feu est le men et que vous n'en avez point d'autre que celui du Roi, votre père.

Par ce collier, je renouvelle cette alliance que je veux faire durer autant que cette terre subsistera ; et en même temps je vous attache et vous lie d'une manière inséparable aux Iroquois, vos frères du Lac-des-deux-Montagnes, dont je viens d'allumer le feu. Je ne vous exhorte pas à répondre à mes intentions : je connais votre fidélité et votre soumission.

A Nakougane, Algonkin

Mon fils, je me suis ressouvenu de tes services et pour les récompenser, voilà une médaille que je te mets au cou. Lorsque les nations te verront cette marque de distinction, elles connaîtront l'estime que j'ai pour toi et combien je sais récompenser les bons serviteurs du Roi. Je n'ai pas besoin de t'engager de continuer à bien faire, parce que je suis sur ton coeur ; et pour te le prouver plus sensiblement voilà un habillement que je te donne, de crainte que tu n'aies froid cet hiver (1).

(1) Archives de la province de Québec.

REPONSES DES IROQUOIS, ALGONQUINS ET NE-
PINSSINGUES DU LAC DES DEUX MONTAGNES,
AUX PAROLES DE M. LE MARQUIS DE BEAU-
HARNOIS, GOUVERNEUR GÉNÉRAL DE LA
NOUVELLE-FRANCE, DU 12 AOUT 1741

Première réponse des vieillards iroquois

Mon père, nous n'oublierons aucune des paroles que vous nous avez portées dans le fameux festin que vous venez de faire à vos enfans de Ganesatagué (1) dont il doit être parlé parmi toutes les nations. Vous ne vous êtes pas contenté d'avoir nettoyé nos coeurs qui étaient engloutis au milieu des chagrins et chargé de mauvais discours ; lorsque vous avez bien voulu recommoder les affaires qui étaient communes entre les Hurons de Lorette et nous.

Aujourd'hui, mon père, vous faites briller sur nos têtes le plus beau soleil qu'on ait jamais vu ; l'obscurité et les ténèbres de la nuit où nous étions sont entièrement dissipés ; nous pensons, nous réfléchissons et nous fumons paisiblement autour du grand feu que vous venez d'allumer dans notre village de Ganesatagué ; vous nous avez exhortés à suivre votre volonté, à écouter votre parole et vous avez bien voulu être le grand Chef de notre village, qui est aujourd'hui le vôtre, à la prière que nous vous en avons faite.

(1) Qui veut dire Montagnes.

Eh! mon père, est-il un bonheur semblable au nôtre? nous voyons au milieu de nous un feu qui doit durer autant que la terre sera terre parce que la puissance du Roi notre Père et notre attachement pour lui ne mourront jamais. Grand merci mon père, et mille fois grand merci de ce que vous venez de faire; vous êtes notre bon et véritable père; nous n'en pouvons douter; nous serons aussi comme nous avons été jusqu'à présent vos véritables enfans, ce discours ne peut plus mourir.

Second discours des vieillards

Mon père, nous ne saurions trop admirer, combien vous êtes un grand esprit, vous voyez que la manière de nous gouverner allait souvent à notre perte, et que nous étions exposés à voir dans nos villages les arbres les mieux enracinés renversés au moment qu'on y aurait le moins pensé.

Trois chefs indépendans ne peuvent guère s'accorder pour travailler ensemble et de concert pour bien gouverner la terre dont ils sont chargés; vous avez remédié à ce mal en élevant Garontouanen et le mettant seul à la tête de nos affaires, en engageant pas trois colliers les autres chefs de lui être attachés et soumis, et en liant par un autre collier tous les guerriers à cet arbre qui représente votre personne même à Ganesatagué. Plus nous pensons à ce bon ordre que vous y établissez, plus nous vous remercions, mon père, de nous avoir donné de l'esprit et nous vous assurons que nous autres vieillards assemblés, que les femmes, les guerriers, les enfans en un mot tout le village avec nous en sont dans une joie et un contentement parfaits.

Nous profitons de cette occasion pour vous remercier de la bonté que vous avez eue ces jours passés d'essuyer nos larmes sur les pertes que nous avons faites de nos jeunes guerriers aux Chicachas, dont vous avez couvert les corps dispersés par des présens magnifiques dans un festin. Voilà quatre branches de porcelaine qui nous assurent de votre reconnaissance. Nous prions nos pères les missionnaires de nous aider à soutenir nos paroles, suivre vos intentions et de prier pour nous.

Réponse des femmes

Mon père, si les femmes ont quelque pouvoir sur les jeunes gens, vous pouvez être assuré que nous n'oublierons rien pour les engager à ne jamais se séparer du Roi notre père et à défendre dans toutes les occasions ses intérêts au péril même de la vie, que nous allons élever tous nos enfans dans ces sentiments; ce sera le lait dont nous voulons nourrir leur esprit en leur faisant sucer nos mamelles; nous n'oublierons pas en même tems que le Roi notre père est le fils aîné de l'Eglise, comme on nous l'a dit très souvent, et que ses enfans doivent être de véritables Chrétiens.

Nous vous remercions, mon père de tout ce que vous venez de faire pour l'honneur et le bien de notre village et en même temps des présens abondans que vous nous avez faits dans ces temps de famine où nous serions presque tous pérés

par la faim sans votre secours et celui de nos pères les missionnaires qui nous ont donné 300 minots de farine, 150 minots de blé d'inde et 45 minots de pois. Il est étonnant combien nous sommes heureux à Ganesatagué, nous en bénissons et remercions continuellement le maître de la vie et nous le prions sans cesse de nous conserver longtemps notre père.

Réponse des guerriers

Mon père, il est impossible à des Sauvages, à de jeunes étourdis comme nous, de vous remercier comme il faut; nous n'avons que trois paroles à vous dire, que notre cœur est tranquille, que jamais nous n'avons été si contents, que nous vous regardons comme notre père et notre chef véritable, que nous ne nous séparerons jamais de Garantonanén, que nous avons le bras levé pour frapper sur la première nation qui oserait nous insulter, et que rien ne nous coûtera lorsqu'il s'agira de défendre vos intérêts. Soyez persuadés que c'est dans la sincérité de nos sentimens que nous parlons il n'était pas même besoin de collier que vous nous avez donné pour affermir votre discours; votre seule parole suffisait; nous vous prions d'informer le Roi notre père de nos sentimens et qu'il a à Ganesatagué de vrais et braves guerriers prêts à tout entreprendre pour son service; nous demandons en grâce à nos pères les missionnaires de nous donner leur bénédiction et de prier pour nous, afin que le maître de la vie nous fasse vivre et mourir dans les bons dessins où nous sommes.

(Ici tous les guerriers se sont jetés à genoux de la manière la plus édifiante: M. Normand, supérieur du Séminaire de Montréal, et MM. les Missionnaires leur ont donné leur bénédiction).

Réponse des Algonquins et Népisingues

Mon père, nous ne saurions exprimer la joie que nous ressentons de voir aujourd'hui la manière avec laquelle vous avez rendu nos frères les Iroquois contents et tranquilles, dans la peine que je ressentis l'année dernière en voyant leur feu enlevé; je pris parti d'abord pour eux parce que je les aimé véritablement, et peut-être me serait-il échappé dans ma vivacité et mon ressentiment quelques paroles qui auraient pu faire de la peine aux hurons de Lorette.

Maintenant, mon père, vous avez voulu que toutes choses fussent dans la douceur et se passassent paisiblement; j'ai oublié entièrement mes premiers discours, et je dis en deux mots qu'après avoir pris part à la peine de mes frères, je prends part aussi à leur joie.

Mon père, nous vous remercions des bontés que vous avez eues pour nos frères les Iroquois; vous savez que nous n'avons point d'autre feu que le vôtre; celui que vous venez de leur allumer nous unira à eux encore plus que nous ne l'étions; nous n'avons aujourd'hui qu'un même village, un même corps et un même cœur.

Réponse de Makougane

Mon père, je vous remercie de la marque de distinction dont vous m'honorez et du présent que vous me faites; vous pouvez toujours compter sur ma fidélité, vous n'avez qu'à me commander. Je suis prêt à obéir (1).

CHRONOLOGIE INDIENNE

Année 1812

Le 3 février 1812, mariage de Joseph Tiarentiron et Marie Josephite Tsianiv, devant Leclerc, p.s.s.

3 février, mariage d'Ignace Mokate8ek8et et Marguerite Skon8ak8enri, devant Leclerc, p.s.s.

Mariage de Pierre Kanetakonke et Marie-Angélique Tionaose, le 3 février, devant Leclerc, p.s.s.

Le 27 juillet, mariage de Pierre Rositagon, iroquois de St-Régis, à Thérèse Tsiatenharia, devant Leclerc, p.s.s.

Mariage de Louis Akahenhien et Cécile Karienentha, tous deux iroquois, le 3 août, devant Leclerc, p.s.s.

Le 31 août, mariage de Jean-Baptiste Kanienkoton et Marie-Madeleine Karak8enta, après avoir reçu le consentement mutuel, en présence de François Gari8io (incertain) et Pierre Lépine, les contractants ont reconnu avoir eu deux enfants avant leur mariage, dont l'une fut baptisée la veille du mariage et nommée Marianne, âgée de 4 ans, l'autre, baptisé le même jour et âgé de 5 mois, qui a eu pour parrain Charles Tsioherisen, lesquels ont été légitimés, devant Leclerc, p.s.s.

Année 1813

Mariage entre Laurent Karonhiatsikoa et Thérèse Kena8ite, tous deux iroquois, devant Leclerc, p.s.s., le 25 janvier.

Le 1er février, mariage entre Lazare Ta8enthe et Christine Tsionahario, tous deux iroquois, devant Leclerc, p.s.s.

Année 1814

Le 4 janvier de cette même année, mariage de Pierre Wabikekek, fils majeur du défunt Jacques Pierre Sauvage, abénaquis, et de Cécile Kakek8e, sauvagesse algonquine de la Mission du Lac, avec Marie-Catherine Kari8aksata, fille mineure de parents illégitimes, devant Roupe, p.s.s.

Mariage entre Charles Teaton8entsiokoton, veuf en secondes nocces de Cécile Karenharong8as, défunte, et Suzanne Tekahentag8as, fille majeure du défunt Amon (?) Teka8eiatirhon et de défunte Marie-Josephite Ata8ente, iroquois de la Mission du Lac, devant Roupe, p.s.s., le 24 janvier.

Le 27 juin, mariage entre Agnès Ka8ennahesta, fille mineure de Thomas Sakoie8aton et de Mathilde Saiennataien, d'une part, et Louis Ahentarita, fils majeur de défunt Pierre Kannarakenne et de défunte Anne Te8enniata du Sault St-Louis, d'autre part, devant Roupe, p.s.s.

Le 22 novembre, mariage entre Joseph Sanonses, fils majeur de défunt Ignace Hankotong8as et Marie Onong8irohon, du Sault St-Louis, et Marguerite Tekaha8itha, fille mineure de défunt Pierre Akosennagethe et de Catherine Kane8athon, domicilié au Sault St-Louis, devant Roupe, p.s.s.

Année 1815

Le 9 janvier, de Thomas Kaheroton dont on ignore le nom de baptême et de défunte Martine, qui n'avait aucun autre nom, résidant au Sault St-Louis, d'une part, avec Marie Kak8irahes, fille majeure de Joseph Skaion8io et Cécile Ka8ennotie, iroquois de la Mission du Lac, devant Roupe, p.s.s.

Le 9 janvier, mariage entre François Xavier Anatahes, âgé de 19 ans, fils de François et adopté dès son enfance par des Sauvages du Sault St-Louis, et Agathe Kanatires, fille mineure de Thomas Asarhag8a et de Gon8aiaki dont on ignore le nom de Baptême, devant Roupe, p.s.s.

BAPTEMESAnnée 1786

Baptême, le 10 février, de Anne, fille légitime de Joseph Skaion8io et de Cécile Ka8ennotie, devant Lebrun, p.s.s.

Année 1788

Baptême de Marianne, fille de Joseph Skaio8io et de Cécile Ka8ennotie.

Année 1790

Le 1er mars, baptême de Marie, fille de Joseph Skaion8io et de Cécile, fille de Atoraquette, défunt, devant Guichard, p.s.s.

Année 1794

Le 3 avril, baptême de Susanne, fille de Joseph Skaion8io et Cécile Laragethe ou Saragethe (?), devant Leclerc, p.s.s.

Année 1797

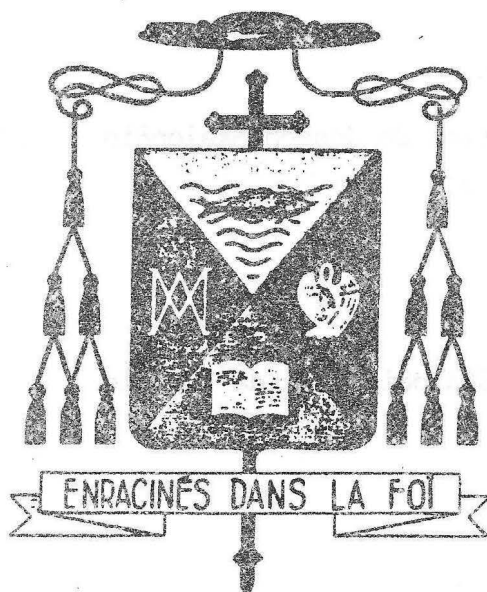
Baptême de Charles, fils de Joseph Skaion8io et de Cécile Ka8ennotie (Anataras).

Année 1825

Baptême de Pierre, fils de Louis Ata8athon et de Anastasie Ka8ennaien, le 3 mars. Deux mois plus tard, Pierre est enterré le 13 mai, âgé de 2 mois.

Baptême de Agnès, fille de Louis Ata8akon et de Anastasie Ka8ennaien, le 2 mai 1826.

ARMOIRIES DE Monseigneur Louis Langevin



Le Poisson représente deux choses:

- a) l'Eucharistie.
- b) Oka (village natal de Mgr Langevin).

La Bible ouverte représente:
la Parole de Dieu.

Le Pélican:

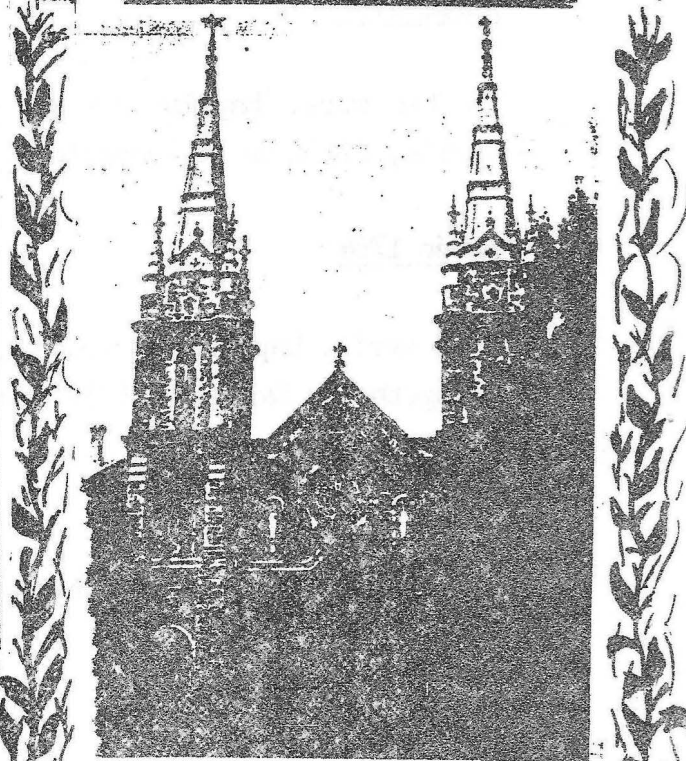
- 1) représente la Société des Missionnaires d'Afrique dont le Fondateur, le Cardinal Lavignerie avait comme emblème le Pélican.
- 2) représente également la charité pastorale de l'Évêque.

Le Monogramme représente:

- 1) Marie, la Mère de Dieu et de l'Église.
- 2) L'Alma Mater de Mgr Langevin de Collège de Montréal).



Mgr Louis-de-Gonzague Langevin est le 5ème évêque de St-Hyacinthe. L'un de ses prédécesseurs fut Mgr Louis-Zéphirin Moreau, proclamé bienheureux le 10 mai 1987. Mgr Langevin est un digne successeur de ce bienheureux. Notons que Mgr Langevin est le deuxième enfant d'Oka à devenir évêque. Le 1er fut Mgr Ovide Charlebois, o.m.i., qui lui aussi sera bientôt proclamé bienheureux. Dans un prochain numéro d'Okami, nous parlerons de lui.



La cathédrale de Saint-Hyacinthe.

Mgr Louis-de-Gonzague Langevin

Né à Oka - Deux-Montagnes - (Québec), le 31 octobre 1921, de Eugène Langevin, menuisier et de Irène LaRocque. Études classiques (1936-1944) au Collège de Montréal et au Séminaire de Philosophie, à Montréal. Études théologiques au Scolasticat des Pères Blancs, à Ottawa (1946-1950). Ordonné prêtre le 2 février 1950, à Ottawa, par Mgr Alexandre Vachon, archevêque d'Ottawa. Assistant-supérieur et professeur au Noviciat des Pères Blancs à Saint-Martin, Laval (1950-1954). Étudiant à Rome, où il obtint une licence en théologie (L. Th.) de l'Université grégorienne (1955) et une licence en Écriture Sainte de l'Institut Biblique (1957). Missionnaire en Ouganda (1957-1960), où il fut vicaire à la paroisse de

Bukumi et curé de la paroisse de Kisubi. Animateur missionnaire dans les collèges du Canada (1960-1961). Supérieur provincial des Pères Blancs au Canada (1961-1971). Directeur de l'Office des Missions de la Conférence des Evêques Catholiques du Canada (C.E.C.C.) (1971-1974).

Élu évêque titulaire de Rosemarkie et auxiliaire à Saint-Hyacinthe le 9 août 1974. Consacré, en la Cathédrale de Saint-Hyacinthe, le 23 septembre 1974 par Mgr Guido del Mestri, Pro-Nonce apostolique au Canada. Nommé Chanoine titulaire du Chapitre Cathédrale de Saint-Hyacinthe le 14 juin 1978. Nommé évêque de Saint-Hyacinthe le 14 juillet 1979 et intronisé le 8 août suivant.

Archives : Stella Dupuis-Mailhot, dir.

Décès

Nous offrons nos sympathies à Mlle Catherine Arscott, membre de la Société d'Histoire d'Oka, Inc. et collaboratrice pour la préparation de l'Okami et à toute sa famille à l'occasion du décès de leur soeur, Gertrude, religieuse du Bon Pasteur.

Retour en arrière

Il est bon parfois de faire un retour sur la lecture des revues "OKAMI" déjà parues. Les relire nous fait remémorer et approfondir davantage l'histoire du passé.

Notons que dans le Vol. I no 1, le tout premier numéro, paru en juillet 1986, on y relatait le drame survenu sur le Lac des Deux-Montagnes en décembre 1911, impliquant des noyades dont: Messieurs Hormisdas Laberge, maître de poste, John Burns, Ignace Simon, Pierre Ignace, Simon Tewaska et un inconnu.

M. Hormisdas Laberge qui se noya cette année-là était le frère de M. Zéphir Laberge. Ce dernier, M. Zéphir Laberge était le père de M. Paul-Emile Laberge, membre de la Société d'Histoire d'Oka Inc.

par Stella Dupuis-Mailhot, dir.

LIVRES

Aujourd'hui, nous avons quelques livres à vous signaler, en plus du livre LA TRAPPE D'OKA dont nous parlons dans un article, il y a aussi OKA, ouvriers de la parole, 1881-1891, Abbaye Notre-Dame-du-Lac. Le prix est de \$5.00 chacun. Ils furent publiés à l'occasion du centenaire de La Trappe.

Il faut signaler celui d'un membre de la Société, c'est Mme Françoise Derooy-Pineau auteure du livre "MARIE DE L'INCARNATION Marie Guyart", femme d'affaires, mystique, mère de la Nouvelle France 1599-1672. Il s'agit de la fondatrice des Ursulines de Québec. C'est un livre très intéressant par le sujet et par le style de l'auteure. Le prix est 19.95\$.

Il faut aussi signaler le livre de notre conférencier, M. Claude Pariseau "LES TROUBLES DE 1860-1880 À OKA CHOC DE DEUX CULTURES". Il s'agit de la thèse qu'il a présentée à l'Université McGill pour sa maîtrise ès arts en mai 1974. Elle vient d'être réécrite sur ordinateur, augmentée d'un index des noms de personnes, de lieux, de sujets et de dates. Il se vend 15.00\$.

On peut se procurer ces livres en s'adressant au Magasin de La Trappe, voir adresse sur la feuille suivante.

=====

Attention! Attention!

Un concours, pour trouver un logo, est ouvert à tous les membres de la S.H.O. Inc.. Le (la) gagnant(e) se méritera (un abonnement ? Un bon d'achat ? ...) Tous les dessins des participants seront considérés et jugés par les membres du Bureau de Direction. Voici les critères de base pour participer à ce concours: dessin représentatif des buts et objectifs de la S.H.O. Inc., écriture réduite à sa plus simple expression, enfin, mesures approximatives du tout: 7 à 8cm. x 7 à 8cm. (macaron rond ou carré). Tous les envois doivent être adressés à:

S.H.O. Inc.
c.p. 999 Oka
JON 1E0

La Société d'Histoire d'Oka souhaite la bienvenue à tous ses membres et les remercie à l'avance pour leur participation. Veillez noter qu'un membre peut envoyer plus d'un dessin.

N.B. Les membres du Bureau de direction sont exclus de ce concours.

Pour plus amples informations - veuillez appeler : Lyse C. Cree à 479-8024.

En 1988, la Société d'Histoire a pris la coutume de décerner des diplômes d'honneur. On peut en trouver un modèle à la page 5 du Volume IV, no 1, mars 1989.

Le premier diplôme fut donné à M. Jean Ouellette, maire du Village, en 1989, tandis que le maire de la Paroisse, M. Yvan Patry avait reçu sa généalogie.

En 1989, les diplômes furent décernés à Mme Noëlla-Richard Létourneau et M. Jean Dagenais.

Les heureux diplômés en 1990 sont Dom Fidèle Sauvageau O.C.S.O., abbé émérite de l'Abbaye cistercienne Notre-Dame du Lac et un couple: M. Paul-Emile Laberge et son épouse Mme Antoinette Mercier-Laberge.

Comme nous avons comme conférencier M. Claude Pariseau qui travaille depuis plusieurs années à l'Arche de Jean Vanier en France, il nous a paru intéressant de publier ce court article sur Jean Vanier paru dans La Presse du jeudi, 20 juin 1991, p. A8. Merci pour l'autorisation accordée par La Presse.

Jean Vanier, 25e lauréat du Prix de la Banque Royale

JULIUS BELIVEAU

■ Jean Vanier, fondateur de l'Arche, une fédération internationale de communautés dédiées aux handicapés mentaux, est le 25e lauréat du Prix de la Banque Royale attribué chaque année pour une réalisation canadienne jugée importante pour le bien-être de l'humanité et le bien commun. Ce prix est d'une valeur de 100 000 \$.

L'annonce du nom du lauréat a été faite à Montréal, hier, lors d'une réception et d'un dîner donnés par le secrétaire d'État et ministre canadien responsable de la Condition des personnes handicapées, M. Robert de Cotret, avec la Banque Royale. Ces événements ont été organisés en l'honneur des entreprises commanditaires de la Semaine nationale pour l'intégration des personnes handicapées, qui a eu lieu du 26 mai au 1er juin.

« Les personnes handicapées ne demandent pas un traitement spécial ou des privilèges, mais simplement l'égalité d'accès, a déclaré le ministre de Cotret. Grâce à la contribution des commanditaires du secteur privé, de concert avec d'autres Canadiens et Canadiennes, nous ferons du Canada un pays fondé sur les principes de justice et d'égalité où tous pour-



Jean Vanier

PHOTO La Presse

ront participer pleinement à la vie politique et à la prospérité économique de la nation. »

M. de Cotret a remercié, au cours du dîner, les dix commanditaires du secteur privé qui ont accepté de porter une attention particulière aux objectifs poursuivis par la Semaine nationale pour l'intégration des personnes han-

dicapées. Il s'agit des sociétés suivantes: Air Canada, Bell Canada, Cadillac-Fairview, Canadien National, Esso, Ford, IBM, McDonald's, la Banque Royal et Sears.

Le président du jury du Prix de la Banque Royale, M. Roger Gaudry, a souligné, en parlant de M. Vanier, « la profonde et bénéfique influence qu'il a exercée sur la vie de milliers de femmes et d'hommes pauvres et défavorisés du monde entier ». M. Gaudry a ajouté que l'action du fils de l'ancien gouverneur général Georges Vanier « est particulièrement marquée au Canada où, suite à la concrétisation de sa vision qui a donné naissance à la fédération internationale de l'Arche, se trouvent aujourd'hui 24 communautés s'occupant des personnes présentant une déficience des capacités mentales. »

Depuis le premier établissement de la fédération à Trosly-Breuil en France, il existe aujourd'hui 95 communautés de l'Arche dans 22 pays, vouées à assurer le bien-être de 1750 personnes handicapées.

M. Vanier est également cofondateur du mouvement Foi et Lumière, qui regroupe quelque 800 communautés dans 50 pays. Cet organisme permet aux personnes ayant des problèmes de santé mentale, à leur famille et à leurs amis de se réunir régulièrement.

Archives: Germaine Chéné-Raynaud, dir.

DERNIÈRE HEURE

Au moment d'aller sous presse, nous venons d'être avisés que nous devons quitter le 2029, chemin Oka, comme siège social. Où irons-nous? Nous ne le savons pas encore.

FORMULE D'ADHESION DATE:

Je renouvelle ma cotisation () 15.00\$ pour un an

Je suis un nouveau membre () 15.00\$ pour un an

Ci-inclus mon chèque payable à LA SOCIETE D'HISTOIRE D'OKA INC.
 () SIEGE SOCIAL: 2029 CHEMIN OKA
 C.P. 999 OKA JON 1E0

Nom

Adresse

Code No. de téléphone

NOTE: La cotisation est valable pour l'année où elle est payée, elle donne droit aux Okami précédents. Cependant une cotisation remise après le 1er novembre s'appliquera pour l'année suivante.

Les personnes qui préfèrent se procurer le Journal chez les dépositaires, le prix est de 2.00\$ l'unité. Pour un numéro spécial, comme Vol. VI, no 1, printemps 1991, c'est 3.00\$.

Dépositaires:

Le Magasin de La Trappe: 1400, chemin Oka
 Dépanneur HO: 22, rue Annonciation
 Dépanneur WHON: 94, rue Notre-Dame
 Supermarché d'Oka METRO: 31, rue Notre-Dame
 Dépanneur HYE Enr.: 257, St-Michel
 Le Carrefour du Bricoleur d'Oka Ltée: 265, St-Michel
 Bijouterie Lafrance (Mme G. Lafrance), 146, rue Notre-Dame
 La Laiterie (Cercle de fermières, saison estivale) 2027, chemin Oka

On peut trouver tous les numéros du Journal au "Magasin de La Trappe".

Buts: Les buts pour lesquels la Corporation est constituée sont les suivants:

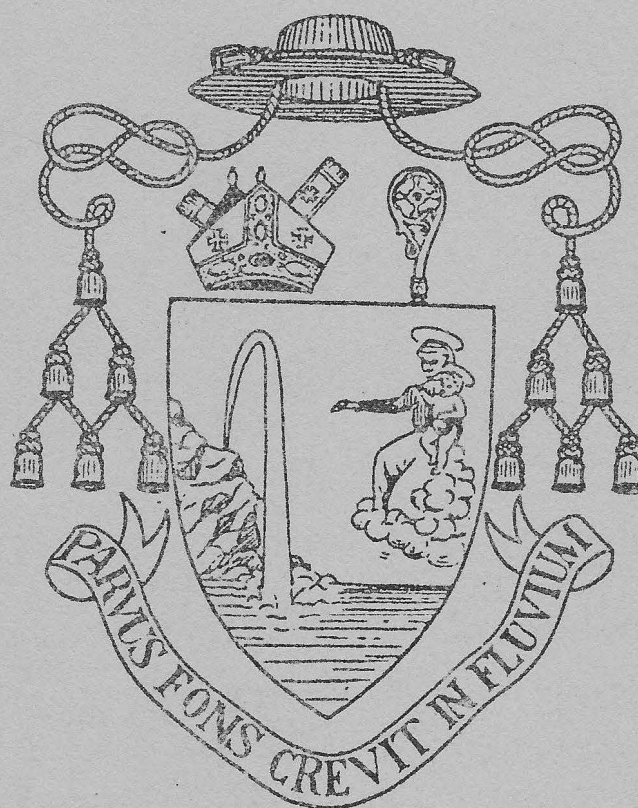
- 1- Grouper toutes les personnes intéressées à l'Histoire d'Oka désireuses de participer à des rencontres, des études, des recherches ou autres activités en vue de mieux connaître et faire connaître l'Histoire d'Oka.
- 2- Soutenir l'intérêt de la population locale par les événements et faits historiques ayant marqué la naissance et le développement de la région.
- 3- Veiller à la conservation et à la mise en valeur des sites, monuments, documents et autres objets à caractère historique.
- 4- Publier et diffuser ou susciter la publication ou la diffusion de tout article, périodique, bulletin, brochure, revue, volume ou autres écrits relatant des faits ou situations passées relatifs à la vie et aux moeurs de la population.
- 5- Favoriser les recherches et les visites éducatives sur l'Histoire régionale en fournissant dans la mesure du possible, aux différentes institutions les informations et les documents de références appropriés.
- 6- Susciter l'utilisation du contexte historique régional d'Oka à des fins culturelles et touristiques.
- 7- Promouvoir la protection du Patrimoine et effectuer des recherches sur la Généalogie et l'Histoire.

* Courrier deuxième classe *
 * Enregistrement No 8503 *
 * Port payé à Oka, Qué, JON 1E0 *
 * Port de retour garanti *
 * OKAMI *
 * C.P. 999 *
 * Oka, Qué *
 * JON 1E0 *

* Publication: 4 fois par année ISSN 0835-5770 *
 * Date de parution: 27 juillet 1991 *
 * Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec *
 * Bibliothèque nationale du Canada *

* La Société d'Histoire d'Oka Inc. est membre de la Fédération des Sociétés d'Histoire du Québec. *

ARMES DE L'ABBAYE DE NOTRE-DAME DU LAC:



D'azur à la Vierge-Mère d'or et de chair, assise sur un nuage d'argent à senestre;
 et à la source d'argent jaillissant d'un rocher de sable à dextre,
 et formant une rivière d'argent,
 Sommée d'un chapeau abbatial de sinople accompagné d'une houppe de même.
Devise: -"Parvus fons crevit in fluvium."
 Petite source deviendra fleuve.

MERCI À NOS GÉNÉREUX COMMANDITAIRES:

L'ABBAYE CISTERCIENNE NOTRE-DAME DU LAC
 ou
 LA TRAPPE D'OKA